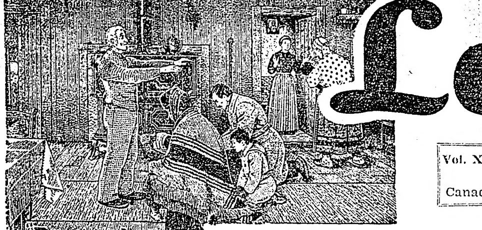


Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)

La Survivance

Vol. X — No. 46
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, le 31 août, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

1938			AOUT			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

LA SEMAINE

La rentrée des classes. Un nouveau devoir alors pour les parents . . . pour les enfants aussi. Il faut que tous soient au poste dès la première heure.

★★★

Lord Stanley affirme que le Canada est absolument indépendant et que c'est faux d'affirmer que nous sommes en guerre quand l'Angleterre est en guerre. Canadiens français et Canadiens anglais devraient comprendre la leçon !

★★★

Les récoltes seront bonnes. La température favorise le cultivateur. Toutes ces inquiétudes inutiles devraient être une leçon de confiance pour l'avenir.

★★★

La nomination de notre sénateur se fait toujours attendre. Notre droit à cette juste représentation ne s'affaiblit pas. La Nation, Frater dans l'Action Catholique, y voient une justice à faire envers tout le Canada français. Le Gouvernement ne peut hésiter si longuement.

CONDAMNATION

Le nationalisme exagéré

...Castel Gandolfo, ITALIE, — Sa Sainteté Pie XI a déclaré à un groupe d'étudiants et de missionnaires que le nationalisme exagéré était un véritable fléau.

Un service de nouvelles du Vatican fait dire au Pape qu'il y a place pour un nationalisme juste et modéré accompagné de toutes les vertus mais ce service ajoute que le Pape a mis en garde ses auditeurs contre le nationalisme exagéré.

Une telle exagération. dit le Pape. est la cause de divisions continuelles et d'une quasi-guerre.

Le Saint-Père, à la grande surprise des gens de Castel-Gandolfo, mière fois depuis qu'il est arrivé ici, le 30 avril, et s'est rendu en automobile à l'école d'été du collège de la Propogotion de la Foi, pour y faire une visite de vingt minutes.

Voici en partie le discours qu'il a quitté son palais pour la preque donné par le service de nouvelles du Vatican.

Mettez-vous en garde pardessus tout contre un autre grave péril, le nationalisme exagéré. Il y a nation et nation, personnalité et personnalité.Il y a des nations et il y a aussi le nationalisme.Mais Dieu a fait la nation. Il y a place alors pour un nationalisme juste et modéré, orné de toutes les vertus. Mais mettez-vous en garde contre le nationalisme exagéré qui est un véritable fléau. Hélas! il semble que tous les événements Nous approuvent quand Nous disons un véritable fléau, car c'est la raison de division continuelle et de quasi-guerre. Pour les missions alors, c'est un véritable fléau de stérilité, parce que ce n'est pas par ce chemin que la fertilité de la Foi augmentera et que l'apostolat y sera florissant.'

Les étudiants à l'oeuvré

Donnez-leur votre appui

C'est toujours un grand événement que la rentrée des classes! Les parents s'en réjouissent parce que leurs enfants perfectionneront leur éducation, . . . ou leur laisseront la paix!!! Les enfants, la plupart je crois, sont contents de reprendre leurs études. A cet âge on aime le nouveau et la monotonie, fut-elle de vacances, crée l'ennui.

Nos enfants seront donc tous en classe la semaine prochaine et les bonnes dispositions de ceux que cet événement affecte doivent produire le plus grand profit pour chacun.

* * *

Les institutions indépendantes et les commissions scolaires fixeront les dates d'entrée. Le premier **devoir** des parents est de voir à ce que leurs enfants soient au poste **à la première heure**. En plus de l'exemple de bonne discipline que les parents doivent fournir à l'enfant, il y va du bien-être de l'écolier pour toute l'année scolaire. L'enfant qui se présente en retard à son caprice ou à celui de ses parents commence l'année en de mauvaises dispositions. Le manque de régularité chez lui ou chez ceux qui le dirigent se manifestera toute l'année. Cet enfant-là est un enfant gâté. Il le sait; il le comprend et pendant l'année il se servira de son triste privilège contre ses maîtres, contre ses parents et contre lui-même.

Il faut que l'enfant apprenne à se soumettre à la loi commune dès son bas âge. Ceux qui favorisent "le cas exceptionnel" que chacun essaie naturellement de constituer, travaillent contre la société et contre l'enfant lui-même.

* * *

Les enfants en classe, les livres achetés, les professeurs installés comme maîtres de ces élèves, le rôle des parents n'est pas fini. En éducation, le rôle des parents n'est jamais terminé "car le bien de l'enfant ne se termine pas, à coup sûr, au bienfait de la procréation; il faut qu'il s'y en adjoigne un autre, contenu dans **l'éducation normale** de l'enfant.... Il a déjà été pourvu de la meilleure manière possible, à cette si nécessaire éducation des enfants, dans le mariage où, unis par un lien indissoluble, les parents sont toujours en état de s'y appliquer ensemble et de se prêter un mutuel appui." (Enc. Pie XI, sur le Mariage)

Mais alors si les parents et la famille ont encore un rôle si important à jouer, de quelle façon se manifestera-t-il quand l'enfant passe de 4 heures à 6 heures à l'école sous la direction d'une autre autorité?

Disons tout d'abord que c'est faux. Il ne s'agit pas **d'une autre autorité.** Quand on sait que "l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé, il est clair qu'il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit **tout entière** dirigée vers cette fin dernière." (Enc. Pie XI, sur l'Education)

Pour en arriver à cette éducation tout entièrement dirigée vers la fin déterminée par le Créateur, il faut tenir l'enfant dans sa main continuellement. A l'âge où l'éducateur le prend, il est une cire molle. Il faut à tout prix le tenir sous un moule **continuellement** si nous ne voulons pas faire de l'enfant une masse difforme et confuse. "L'éducation imprime aux âmes, la première, la plus puissante et la plus durable direction dans la vie." (Pie XI)

L'enfant est confié aux maîtres afin que celui-ci cultive ses facultés: són intelligence tout d'abord, mais aussi sa volonté et son coeur, si cet éducateur a vraiment conscience de son ministère.

Se servant de grammaire, d'épellation, de mathématique, d'histoire, de géographie, etc., etc., le professeur s'appliquera au développement intellectuel de l'enfant. Avant de le laisser s'évader, le soir, il lui imposera un devoir afin de faire une repasse et de familiariser l'enfant avec les exercices de la journée.

Si l'enfant est diligent; si les parents veillent à ce qu'il accomplisse sérieusement ce devoir d'état, au bout d'une heure tout est fini. L'instituteur a fini son travail. Il n'y peut plus rien!

Est-ce que l'enfant sera laissé à lui-même? Si les parents n'y prennent garde, c'est ce qui arrivera! Et l'éducation de l'enfant s'amoindrira: la cire molle prendra un faux pli dans "la direction la plus durable dans la vie."

A la maison, c'est aux parents qu'advient le devoir de continuer l'éducation que donne le professeur. Ils auront tôt fait de comprendre cet impérieux devoir s'ils se souviennent que le professeur à l'école n'est que leur représentant et que "l'école n'est de sa nature qu'une institution auxiliaire et complémentaire de la famille." (Pie XI)

Leur influence s'exercera donc le soir, les jours de congé, tout le temps que l'élève ne sera pas en classe. Il s'exercera par la continuation et la mise en pratique des enseignements donnés en classe. Il y a l'appui et le maintien de l'autorité du professeur à sauvegarder. Et celà est clair puisque c'est l'autorité du père et de la mère administrée par le maître ou la maîtresse durant le jour.

L'enfant aurait peut-être moins de déboire à pleurer et les parents moins d'accusations à porter sur les maîtres si on pouvait mettre à jour les ruines qu'ils accumulent par la critique de l'instituteur ou l'amour déréglé de leur enfant.

L'action dévastatrice par les censures indues, l'atmosphère de désapprobation par une conduite presque contraire de ce qu'on apprend à l'école, mobilisent l'influence du maître et souvent réduisent à rien le bon vouloir de l'élève.

"Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. De règle donc, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents, puis des autres membres de la famille.

"Nous voudrions cependant attirer votre attention d'une façon particulière sur la lamentable décadence de l'éducation familiale à notre époque.

"Que les parents, donc, et avec eux tous les éducateurs, s'appliquent à user en toute rectitude, de l'autorité qui leur a été confiée par Dieu.... qu'ils en usent non pour leur propre commodité, mais pour une consciencieuse formation de leurs enfants...."

* * *

Quand chacun aura compris ses responsabilités, peut-être aura-t-on plus de lumière pour juger: admirer ou condamner tel professeur ou telle école. Peut-être aussi, les élèves plus soumis à l'influence du maître partiront-ils avec un bagage de connaissances plus grand et mieux approfondi.

"Car, en définitive, la valeur des études ne dépend pas simplement de celle des leçons ni de la qualité du professeur; elle dépend dans une large, dans une très large mesure encore, de la qualité de l'élève, de ce qu'il apporte en classe de goût du travail, de sérieux, bref, de qualités morales; elle dépend aussi de la richesse intellectuelle qu'il a trouvée dans son foyer, de l'influence que ce foyer continue d'exercer sur lui.

Si l'enfant sort d'un milieu où l'on est instruit, où l'on a le goût de l'étude, où l'on s'efforce de stimuler chez lui ce même goût, ses chances de succès, on en conviendra, sont autrement considérables que celles de l'enfant qui appartient à une famille où rien de tout cela ne compte." (Le Devoir)

Jehan CHARLES

PAS D'ELECTION PROVINCIALE

Pas avant 1940

EDMONTON — Le premier ministre Aberhart a laissé entendre qu'il n'y aurait pas d'élection provinciale en Alberta avant 1940. Il a déclaré qu'au cours des deux prochaines années le gouvernement donnerait une orientation. mais que le peuple devrait prendre lui-même l'initiative et travailler à s'emparer du contrôle de son propre crédit. Le temps est venu, dit-il, pour vous de décider si vous allez vous unir pour travailler à votre libération économique ou si vous allez vous soumettre aux tactiques d'intimidation dont on usera probablement contre vous. Au cours des prochains mois, la province va s'organiser pour vous permettre d'accroître votre pouvoir d'achat.

M. Aberhart a fait cette importante déclaration au cours d'un grand ralliement sur le terrain de l'hôtel du gouvernement que la Social Credit League de l'Alberta avait organisé en même temps que d'autres réunions publiques dans toutes les parties de la province pour célébrer le troisième anniversaire de l'accession au pouvoir du parti créditiste.

Billet

Entre nous autres

Dimanche dernier notre curé est parti aller faire sa retraite En chaire il a demandé qu'on prie pour lui, car, comme tout le monde a-t-il dit, il a besoin de se convertir une fois de temps en temps. Faut croire qu'il a raison, car la vieille Sophie, sa ménagère, faisait signe que oui dans son banc. En effet, il n'est pas toujours commode notre curé. Il ne nous mâche pas sa façon de penser et n'y va pas par quatre chemins quand il a quelque chose à nous reprocher.

Je me rappelle encore la fois qu'on avait dansé à la maison, le premier dimanche de l'Avent. Quelqu'un qui a eu chaud, le dimanche suivant, ce fut le marguiller en charge car j'étais alors dans le banc d'oeuvre. Sur le coup, je n'étais pas de bonne humeur, mais après, j'ai compris que notre curé, c'était notre père et qu'il devait nous corriger, comme nous-mêmes nous reprenons nos enfants quand ils font mal.

Toujours, que le curé est parti à sa retraite et c'est triste au village de voir le presbytère fermé et l'église déserte. Il nous manque quelque chose. Cela me fait penser à ce que ce serait si nous n'avions pas de prêtre avec nous autres et pas de Bon Dieu.

Le curé peut bien avoir ses défauts, c'est un homme lui aussi, mais c'est l'homme du bon Dieu. Quand les Canadiens n'ont pas d'église pour se grouper autour, ils ne sont pas à leur aise, mais dès que le curé arrive qu'il bâtit un semblant d'église où il y a le Bon Dieu dedans et la messe le dimanche, ça change tout de suite . Les maisons se contruisent, le magasin et la boutique de forge s'amènent; la vie commence. On a besoin de ça. On n'est peut-être pas meilleurs que les autres, on est différents. On croit qu'on n'est pas sur la terre seulement pour travailler comme des chiens, mais aussi pour sauver son âme, C'est pour ça qu'on croit au bon Dieu qu'il faut servir et aux curés qui nous disent comment. Les curés, ça ne sert pas à grand chose, disait Florian, moi je ne suis pas de son dire, vous autres non plus je suppose. Je trouve que ça sert d'abord à fonder les paroisses, à ramasser ensemble les Canayens pour leur donner une chance de s'aider et parfois de se chicaner, car nous aimons bien cela aussi. Et puis, les curés, ils nous donnent un fameux coup de main pour élever nos enfants, leur apprendre à bien faire, à écouter leurs parents. Ça sert encore à raccorder les affaires quand ça va mal dans le ménage. Et puisqu'on a des chagrins et que le coeur nous fait mal, c'est encore au curé qu'on va conter ses peines c'est lui qui nous remet d'aplomb. Pas de curés on n'aurait pas de dimanche. Ce que la vie serait triste si on n'avait pas de dimanche pour se débarbouiller changer d'idées et changer de linge. Si les curés n'étaient pas là pour nous dire qu'il y a une autre vie, c'est ça qui serait pas drôle de travailler comme des nègres, d'avoir de la misère, d'être malade et de crever. Non, voyez-vous, s'il n'y avait pas de bon Dieu, ce serait trop triste.

C'est pour ça que nos gens veulent avoir leur prêtre pour recevoir leurs enfants quand ils viennent au monde pour les conduire dans le bon chemin et puis pour leur fermer les yeux après les avoir mis en règle pour le grand voyage.

Des fois, on critique bien un peu, mais c'est comme Florian quand il est tombé du pignon de la grange ou Marie-Louise quand ses chevaux ont pris l'épouvante et qu'elle a dégringolé de son voyage de foin, ils ont demandé le curé tous les deux.

Donc, je souhaite que notre curé se convertisse et le vôtre aussi afin qu'ils nous convertissent à notre tour.

Je vois que je suis en train de vous faire un sermon, mais ça n'a pas d'importance puisque le curé n'est pas là.

PAMPHILE

Etudes des économistes

SUR LE MOUVEMENT AGRICOLE

MONTREAL — La cinquième conférence internationale des économistes agricoles a étudié la coopérative, problème qui fut exposé par M. A.-E. Richards, du ministère fédéral de l'Agriculture. Il a dit que les coopératives occupent une place très importante dans la vie économique du Canada. Elles occupent en fait le quatrième rang quant au capital placé et la troisième quant à la valeur brute de la vente des produits. Il fit l'historique de ces diverses coopératives dans toutes les parties du pays et parla surtout du travail éducatif de l'université St-François-Xavier d'Antigonish qui, depuis 1930, a mis sur pied 142 caisses populaires dans les Provinces Maritimes, avec 22,000 membres, un capital de $407,512 et des prêts s'élevant à $2,000,000. Le mouvement comprend aussi 59 magasins coopératifs, 11 magasins pour la vente du poisson et 17 fabriques pour la mise en conserve du homard.

Il parla aussi du mouvement mutuel d'assurance et s'arrêta sur les caisses populaires de la province de Québec, qui ont 40,000 membres. Il dit que malgré la crise, les coopératives ont renforcé leur situation de façon encourageante. Leurs réserves et leur surplus ont augmenté de $37,805,137 en 1931, à $41,987,081, en 1936. Il dit que leur progrès ne fait que comencer et que les relations avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis dans ce domaine vont se développer rapidement.

Récemment, le secrétaire de l'Agriculture, Henry Wallace, du gouvernement américain a exposé le point de vue économique des Etats-Unis.

"Il semble," dit-il, "que les agriculteurs produisant pour l'étranger doivent subir les fluctuations plus fréquentes dans leurs revenus que ceux qui produisent pour la consommation domestique. Cette variabilité des revenus est un des problèmes les plus importants auxquels doit faire face le congrès américain, en cherchant les moyens d'aider l'agriculture.

"Le meilleur moyen à suivre, c'est l'expansion de la production agricole et industriele. Si tous veulent nous aider à établir l'abondance balancée, nos exportations augmenteront et notre marché étranger se développera. Il en sera de même de notre marché étranger domestique."

M. Wallace parla ensuite de l'établissement d'un "Grenier international toujours normal pour le Blé". Si chacune des nations productrices de Blé pouvait battre de côté des réserves durant les années de bonnes récoltes et protéger les agriculteurs contre le déclin des prix, il serait mieux de stabiliser la part de chacune de ces nations sur le marché mondial. La conférence internationale du Blé est un bon pas dans cette direction."

ON FERMERA LES PORTES

OTTAWA — Les Anglais que le gouvernement canadien trouverait acceptables comme immigrants n'ont aucune inclination à venir au Canada, et les seules requêtes reçues viennent de personnes incapables de remplir les conditions de l'immigration, a-t-on révélé.

Monsieur William R. Little, commissaire européen de l'immigration à Londres, qui est actuellement en visite au Canada, a dit au ministre des Ressources naturelles, M. Crerar, que toutes les requêtes qu'il avait reçues venaient de personnes incapables de satisfaire aux exigences financières des lois canadiennes.

Les chemins de fer et les compagnies de transport sont anxieux de voir augmenter l'immigration, mais les organisations agricoles sont vigoureusement opposées à tout relâchement des lois de l'immigration.

"Notre expérience", a dit un officier du département de l'immigration, "est à l'effet que les organisations agricoles sont contre l'immigration. Ils nous demandent pourquoi nous ferions venir ici plus de monde pour cultiver le blé, alors que c'est déjà toute une affaire que de vendre le blé produit par les gens qui sont déjà au Canada."

Le gouvernement, cependant, a manifesté l'intention de ne pas adoucir les lois de l'immigration dans un avenir rapproché.

Insouciance de la jeunesse

Eva, âgée de 10 ans, et son jeune frère, âgé de 7 ans, enfants d'Engelbert Dollfuss, chancelier d'Autriche, assassiné par les Nazis, en 1934. Les deux enfants ne se laissent pas affectés par la tristesse, si on en juge par cette photo, prise à la résidence de leur mère, en Suisse.

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

Monsieur le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton, Alta.
Monsieur le Rédacteur,

Bonnyville, ce 29 août 1938

Je viens de lire votre excellent journal, édition du 24 courant et en première page je trouve la lettre du Dr Boulanger.

Je crois qu'il est nécessaire de faire à celle-ci correction d'une erreur, qui n'est sérieuse, que du fait que cette question est évidemment d'une grande importance chez les nôtres et que votre journal, au nom des Canadiens français, l'a apportée à l'attention de tout le pays. A preuve, les excellents articles que vous avez publiés ont été reproduits un peu partout dans la province de Québec, de même qu'au Manitoba, Saskatchewan et ailleurs.

Dans sa lettre, le Dr Boulanger donne crédit au gouvernement Borden pour la nomination de l'hon. Sénateur Forget qui, de fait, fut nommé pour remplacer l'hon. Sénateur Roy, élevé à la représentation canadienne à Paris, sous le gouvernement Laurier.

La seule nomination faite sous un régime conservateur fut celle de l'hon. Sénateur Burns, par Bennett, en 1931. Roy, Forget, Côté et Lessard nommés pour représenter la minorité canadienne-française au Sénat, représentation que Laurier et Oliver avaient jugé si nécessaire pour le bien de l'Etat. Ils furent tous élevés au Sénat sous le régime libéral.

Je suis certain que le brave Docteur n'aura aucune objection à la correction qui, dans la circonstance, semble s'imposer.

Votre tout dévoué,

J. Miville DECHENE

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

COMMUNISME ET PROTESTANTISME

Le discours qui a été prononcé, il y a quelques semaines, par le Dr James Reid, à l'Assemblée Générale de l'Eglise Presbytérienne d'Angleterre, a, encore une fois, jeté une lumière instructive sur les rapports qui intercèdent entre le communisme et certains groupes protestants. Voici en effet, un passage assez significatif que nous extrayons de ce discours: "Les communismes nous défient aujourd'hui sur tout ce qui forme la base de nos principes, sans savoir que nous sommes parfaitement d'accord avec eux. Qu'il soit de notre devoir de comprendre quelque chose ou non aux questions économiques, nous sympathisons toutefois avec leurs idéaux. Pourquoi devons-nous tourner le dos aux communistes? Pourquoi ne pas prendre contact avec eux en leur disant que nous constatons qu'ils poursuivent un idéal, extraordinairement puissant et chrétien?"

Le Dr Reid a déclaré ensuite que les jeunes gens adhérant à sa communauté religieuse, à Eastbourne, entretenaient des rapports très cordiaux avec le Parti communiste local.

Le Dr Reid commet une grave erreur et il est difficile de croire que ce soit en bonne foi. Aucune circonstance atténuante ne peut être appliquée à quiconque a, comme lui, la responsabilité des âmes. D'autre part, il est inadmissible que le Dr Reid puisse ignorer que le communisme est antireligieux, matérialiste et antichrétien.

Sur la valeur réelle de l'idéal communiste, le Dr Reid ferait bien de prendre de meilleures informations.

—Le Droit

ENSEIGNEMENT DANS QUEBEC

Les contributions du gouvernement de la province de Québec à l'enseignement se sont chiffrées à $5,408,649.48 en 1935-36, contre $5,235,004.63 pour la période antérieure correspondante. Le total des contributions de toutes sources (municipalités, institutions indépendantes et Gouvernement) a été de $34,019,479.23 en 1936, comparé à $33,257,466.06, en 1934-35.

C'est ce que révèlent les "Statistiques de l'Enseignement pour l'année scolaire 1936-37" que le bureau des Statistiques de la province de Québec vient de publier. Cette publication contient des renseignements très précieux sur la situation de l'enseignements dans notre province. On y trouve, par exemple, que le nombre des écoles de toutes catégories, dans le Québec, a été de 9,112, soit une augmentation de 114 sur l'année précédente. Ce chiffre se subdivise ainsi: 8,374 établissements catholiques, 690 établissements protestants et 48 écoles d'enseignement moderne. L'augmentation du nombre des écoles catholiques fut de 120; par contre, les écoles protestantes ont diminué quelque peu.

Les inscriptions s'élevaient à 700,259 élèves, soit 8,615 de plus qu'en 1934-35, avec 358,694 garçons et 341,565 filles. La moyenne des présences, en 1934-35, fut de 83.80%, en 1934-35.

Le personnel enseignant est passé de 27,610 à 27,999 et se composait de 2,683 instituteurs et institutrices laïques des écoles primaires catholiques, ainsi que de 2,099 titulaires laïques dans les universités, les collèges, les écoles normales, les écoles spéciales, et de 12,547 titulaires, membres du clergé, frères enseignants et religieuses.

Le niveau moyen des salaires du personnel enseignant des écoles primaires n'a cessé de baisser depuis 1930. Le traitement moyen des instituteurs laïques des écoles primaires catholiques, qui était de $1,459 en 1934 et 35, est de $1,441 en 1935-36; celui des institutrices a été de $316 en 1935-36. Dans les écoles primaires protestantes, le traitement moyen des instituteurs a baissé de $2,034 à $1,971; celui des institutrices a diminué de $980 à $972. La moyenne des traitements des instituteurs dans les écoles catholiques de la campagne est de $562, tandis que les institutrices, dans ces mêmes écoles, reçoivent $210.

Les instituteurs religieux des écoles primaires de la campagne reçoivent, en moyenne, $484 et les religieuses, $269.

Dans les écoles primaires protestantes de la campagne, les instituteurs reçoivent, en moyenne, $787 et les institutrices $483. Dans les écoles primaires catholiques de la ville, la moyenne des salaires s'établit ainsi pour chaque catégorie: instituteurs laïques, $1,551; instituteurs religieux, $581; institutrices laïques $691; institutrices religieuses, $417.

Dans les écoles primaires protestantes de la ville, les salaires sont comme suit: instituteurs, $2,267; institutrices, $1,172.

LA FRONTIERE

En classe d'histoire

Le professeur. — La leçon aujourd'hui porte sur les invasions dont l'Europe fut le théâtre pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Je vais vous parler d'abord d'Attila, roi des Huns....

Un élève interrompant.—Et quel était le roi des autres, M'sieur?

MOTS CROISES

PROBLEME No 30

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

HORIZONTALES

1—Vaisselle et autres ustensiles d'argent. 2—Lettres de yucca — Lettres de Taft. 3—Pronom indéféni — Pont flottant — 1050 en chiffres romains. 4—Mot anglais signifiant frotter — Grosse mouche — Gros serpent. 5—Rois de Norvège — Pronom personnel — Dieu de la mythologie scandinave. 6—Rapport entre le nombre des naissances et le chiffre de la population totale pendant un temps donné. 7—Sirop de vinaigre miellé. 8—Ancienne mesure de longueur — Deux voyelles — Lettres de grillon. 9—Colère — Prêtre de l'Eglise russe — Septième lettre de l'alphabet grec. 10—Forme du verbe rire — Machine servant à effectuer les binages en grande culture — Préposition latine qui signifie à vers, pour, etc. 11—Cri des charretiers pour faire aller leurs chevaux à gauche — Rongeur à longue queue annelée. 12—Action de s'abstenir, surtout en parlant d'aliments.

VERTICALES

1—Proposition résultant d'une vérité déjà démontrée. 2—Qui n'a pas de mérite — L'un des cantons suisses. 3—Petit ruisseau — Fruit du bananier — Lettres re badin. 4—Pseudonyme de la Comtesse de Martel, femme de lettres — Côté d'un pièce de monnaie, qui représente une tête — Deux fois. 5—Quote-part de chaque convive dans un repas — Equerre — Nom vulgaire du petit de la pie. 6—Action de nager. 7—Tunique en peau de mouton, dont la laine est en dedans. 8—Ville d'Angleterre — Lettres de mie — Rivière de France. 9—Lettres de rang — Enlever — Lettres de rance. 10—Genre d'arbres conifères toujours verts — Genre de sangsues des pays chauds — Lettres de toc. 11—Pronom personnel — Forme du verbe ôter. 12—Botte de quarte forcée, portée dans le flanc de l'adversaire.

RAPPORT AGRICOLE

OTTAWA — Le Bureau Fédéral de la Statistique publie aujourd'hui un bulletin fondé sur les rapports des correspondants agricoles donnant: 1—l'état des grandes cultures au 31 juillet exprimé numériquement en pourcentages du rendement moyen à long terme par acre; 2— une estimation préliminaire du rendement du blé d'automne, du seigle d'automne et de la luzerne (première récolte); et 3—l'estimation des emblavures des cinq principales céréales dans les Provinces des Prairies telle qu'indiquée par le relevé annuel de juin.

* * *

L'état du blé de printemps au Canada le 31 juillet 1938 accuse une régression modérée de 9 points depuis le 30 juin. Le chiffre de l'état au 31 juillet équivaut à 82 pour cent du rendement moyen à long terme par acre, comparativement à 91 pour cent le mois dernier et à 35 pour cent le 31 juillet 1937. De même les grains secondaires accusent de petites diminutions quant à leur état en juillet, bien que pour le Canada tout entier ils présentent des perspectives beaucoup meilleures compartivement à celles qui sont indiquées à la fin de juillet l'année dernière. La plupart des récoltes de moindre importance, comme les pois, les fèves, le sarrasin, le maïs et les betteraves à sucre accusent une très légère amélioration en juillet. Les pommes de terre, les navets, le foin, le trèfle et les pâturages accusent des diminutions extrêmement légères.

En Ontario, la récolte de blé d'automne est estimée à 20,037,000 boisseaux, soit une augmentation de 1,348,000 boisseaux sur la production de l'année dernière. En 1938 la superficie récoltée accuse une augmentation de 23,300 acres sur la superficie récoltée en 1937. La production de seigle d'automne pour tout le Canada en 1938 s'élève à 9,516,000 boisseaux, comparativement à la production de 4,579,000 boisseaux l'année dernière. La première coupe de la luzerne cette année a rapporté 1,427,000 tonnes, comparativement à 1,572,000 tonnes en 1937.

Le relevé de la superficie en juin indique une superficie ensemencée en blé de printemps de 24,946,000 acres dans les Provinces des Prairies en 1938, soit une augmentation de 347,000 acres sur la superficie de 1937. Au Manitoba il y a augmentation de 312,000 acres et en Alberta une augmentation de 135,000 acres, tandis qu'en Saskatchewan la superficie a diminué de 100,000 acres comparativement à la superficie de l'année dernière. L'avoine, le seigle et la graine de lin occupent des superficies moins grandes dans l'ensemble des Provinces des Prairies cette année. La superficie en orge est par contre un peu plus grande. En juillet, l'état des récoltes a très peu changé dans les Provinces Maritimes. Les pluies excessives ont nui à la fenaison, mais les plantes en végétation en ont bénéficié. La situatiton était la même dans Québec; les conditions étaient défavorables à la fenaison, mais les grains, les pommes de terre, les racines et les plantes fourragères ont fait une bonne pousse. Il y a maintenant des signes de dégâts par la rouille sur les grains.

En Ontario, le rendement de blé a été réduit par la rouille de la feuille et de la tige, mais les bons rendements obtenus dans Essex et Kent ont fait monter le rendement moyen pour la province au-dessus de celui de l'année dernière. Les rendements de grains de printemps s'annoncent supérieurs à la moyenne et une provision abondante de foin est assurée.

L'état du blé de printemps au Manitoba à la fin de juillet était un peu moins bon seulement qu'à la date correspondante de l'année dernière, et en général les autres grandes cultures étaient en meilleur état qu'au 31 juillet 1937. En Saskatchewan, les grains secondaires et le blé de printemps se sont beaucoup détériorés en juillet. L'état du foin, du trèfle et des pâturages est aussi moins bon. Toutes les récoltes de la Saskatchewan sont encore en bien meilleur état qu'au 31 juillet 1937. En Alberta, les perspectives du blé de printemps n'ont pas changé, tandis que l'avoine, l'orge, les grains mélangés et le lin se sont un peu détériorés. Toutes les récoltes de l'Alberta sont également en bien meilleur état au 31 juillet qu'à la date correspondante de l'année dernière.

Presque toutes les grandes cultures de la Colombie Britannique ont enregistré une baisse dans l'état en juillet et les perspectives étaient beaucoup plus basses qu'à la fin de juillet 1937.

Etat des grandes cultures au 31 juillet 1938

Pour l'ensemble du Canada, l'état des grandes cultures, exprimé en pourcentage des rendements moyens à long terme par acre est le suivant; l'état au 30 juin 1938 et au 31 juillet 1937 est donné entre parenthèses): blé de printemps 82 (91, 35); avoine 86 (92, 60); orge 85 (90, 63); seigle de printemps 87 (93, 40); pois 97 (94, 87); fèves 98 (96, 91); sarrasin 98 (97, 94); grains mélangés 98 (99, 96); graine de lin 82 (90, 28); maïs à égrener 98 (93, 89); pommes de terre 97 (98, 92); navets, etc., 96 (97, 97); foin et trèfle 97 (98, 92); maïs fourager 96 (95, 93); batteraves à sucre 100 (98, 93); pâturages 97 (99, 91).

Pour les Provinces des Prairies, l'état des principaux grains aux dates correspondantes est comme suit: Trois Provinces — Blé 82 (91, 35); avoine 80 (88, 40); orge 82 (88, 56); seigle de printemps 87 (92, 37); graine de lin 81 (89, 25). Manitoba — Blé 88 (90, 90); avoine 87 (90, 84); orge 87 (89, 84); seigle de printemps 88 (90, 84); graine de lin 86 (84, 87). Saskatchewan — Blé 75 (92, 14); avoine 75 (88, 17); orge, 76 (87, 22); seigle de printemps 82 (91, 21); graine de lin 78 (90, 9). Alberta — Blé 91 (91, 51); avoine 84 (87, 54); orge 83 (88, 57); seigle de printemps 95 (95, 45); graine de lin 91 (94,48).

Rendement de blé d'automne, de seigle d'automne et de luzerne

La première estimation place la production de blé d'automne au Canada en 1938 à 20,037,000 boisseaux produits sur 742,100 acres, un rendement par acre de 27 boisseaux, comparativement à 18,689,000 boisseaux sur 718,800 acres en 1937, un rendement par acre de 26 boisseaux.

La production de seigle d'automne au Canada est estimée à 9,516,000 boisseaux sur 653,500 acres, comparativement à 4,579,000 boisseaux sur 700,300 acres en 1937, et à des rendements par acre de 17.2 boisseaux et 6.5 boisseaux respectivement.

La première coupe de luzerne a rendu 1,427,000 tonnes sur 832,200 acres, un rendement par acre de 7.71 tonnes, comparativement à 1,572,000 tonnes sur 848,900 acres en 1937, un rendement par acre de 1.85 tonnes.

Superficies consacrées aux principales récoltes de grain dans les provinces des Prairies

Nous connaissons maintenant les estimations des superficies ensemencées des principaux grains dans les Provinces des Prairies, telles qu'indiquées par le relevé annuel de juin. La superficie en blé est estimée à 24,946,000 acres, une augmentation de 347,000 acres ou de 1.4 pour cent comparativement à la superficie de l'année dernière de 24,599,000 acres. L'avoine, dont il y a 8,518,000 acres, accuse une légère diminution de 61,000 acres. La superficie en orge, de 3,687,000 acres, est supérieure de 124,700 acres comparativement à 1937. Le seigle accuse une diminution de 152,200 acres et la graine de lin une diminution de 20,600 acres.

Solution du problème No 29

```
  I M B A T T A B L E
F   P O U     A I E   A
O U   A B A T I S   A P
U R E   É T A U   P I P
R I P E   T N   I O T A
C   A T T E N A N T   R
H   T O N N E R R E   I
E D E N   T R   I L E T
T U E   M A I S   E T E
T E   P O T E A U   E U
E   L U I     G U I   R
  P A S S E R E L L E
```

Le commerce du foin en Angleterre

La consommation de foin au Royaume-Uni diminue constamment en raison de la motorisation croissante. Par exemple, l'armée qui utilisait 16,408 chevaux en 1933-34 n'en a plus que 5,205 en 1938-39. La demande de foin par les houillères et les chemins de fer qui achetaient beaucoup de foin pour les chevaux a diminué de 25 pour cent par comparaison à 1937. Il s'est récolté beaucoup moins de foin cette année en Angleterre et dans le pays de Galles, mais le gros reliquat de 1937 et la consommation décroissante résultant de la motorisation croissante s'opposent à de grosses augmentations dans les importations de ce produit. Il est probable cependant que les importations de foin du Canada augmentent pendant l'hiver qui vient, mais pour les raisons que nous venons d'énumérer, on ne croit pas que la demande de foin canadien dépassera beaucoup la moyenne.

Le Canada à la Société royale d'agriculture

Les produits canadiens — peaux de renards, machines agricoles de toutes sortes, fil de fer à clôtures, essoucheuses, concasseurs à grain et matériel pour bâtiments de fermes, etc. — ont attiré beaucoup d'attention à la dernière exposition de la société royale d'Agriculture, à Cardiff, Galles. Il y avait à cette exposition des agriculteurs du Canada, des Etats-Unis, de l'Argentine, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Afrique Sud.

Connaissez-vous

LARDEMOL?

COMMENT FAIRE LES CONSERVES

Fruits pour l'exposition

Les conserves de fruits primées aux expositions sont celles dont la couleur, le goût et l'apparence sont les plus naturels. Dans les systèmes ordinaires de conservation les fruits perdent une partie de leur couleur; ils se ratatinent, et les bocaux sont incomplètement remplis. Pour conserver la couleur, le goût et la forme des fruits, la stérilisation doit être tout juste suffisante pour stériliser sans cuire le produit, dit R. W. Arengo-Jones, préposé à la section des produits des fruits et de légumes, du Service de l'horticulture, à la ferme expérimentale centrale.

Les directions générales sont les suivantes: 1. Se servir de fruits sains, fermes, de couleur uniforme. 2. Mettre les fruits aussi serrés que possible dans les bocaux sans les écraser, et un peu au-dessus de l'ouverture du bocal. 3. Remplir les bocaux parfaitement avec du sirop froid. 4. Boucher partiellement les bocaux et les mettre sur une claie, dans une chaudière convenable. 5. Recouvrir les bocaux avec de l'eau tiède, puis chauffer l'eau lentement jusqu'à 175 degrés et la tenir à cette température pendant 10 minutes. Se servir d'un bon thermomètre. 6. Oter les bocaux de l'eau chaude et les boucher parfaitement. Les mettre sens dessus dessous pour les faire refroidir. 7. Remuer doucement les bocaux pour répartir les fruits également.

Ce procédé peut être employé pour tous les fruits, à l'exception des fraises pour lesquelles une méthode différente est préférable. Pour faire les conserves de poires et de pêches, les fruits, tranchés en moitiés, sont tenus sous une saumure faible (3 cuillerées à soupe de sel par gallon d'eau) pour les empêcher de brunir. On les plonge ensuite dans de l'eau bouillante pendant quelques minutes et on les refroidit dans de l'eau froide avant de les emballer. Ceci les amollit, ce qui permet de les mettre plus serrées dans les bocaux.

LE TRAITEMENT DES OEUFS

par des moyens améliorés

Des moyens nouveaux et améliorés pour le traitement des oeufs, qui conservent en même temps la qualité, ont été mis en oeuvre à Truro, N.-E. Au commencement de l'année la beurrerie de Brookfield de cette ville a ouvert une station d'oeufs qui comprend plusieurs nouveaux dispositifs dans la chambre du mirage. Cette chambre, de construction modeste, est pourvue d'un système de ventilation qui permet de changer l'air à fréquents intervalles. Le conduit de ventilation est construit dans le plafond et un grand éventail, actionné par un moteur électrique, est installé directement au-dessous du banc de mirage.

Les oeufs destinés à la vente aux détaillants dans la ville de Truro sont emballés dans un carton et mis dans un compartiment spécial pourvu de moyens de réfrigération, avec des rayons bâtis. La température est maintenue à 50 degrés Fahrenheit.

LES POMMES en CHINE

Les pommes canadiennes sont fort appréciées à Hong-Kong et dans le district, spécialement par les Européens, mais le commerce de ce fruit n'a jamais été important. C'est surtout parce que les pommes des Etats-Unis sont offertes à un prix plus bas, et elles entrent pour une proportion de 90 pour cent dans le commerce. Les prix cotés par le Canada ont toujours été de 10 à 15c par caisse plus élevés que le prix des fruits américains. La guerre a également nui au commerce, spécialement dans le nord de la Chine et le Manchukuo.

UN SAGE AVIS

Le "Country Guide" conclut par ce paragraphe signalant un article d'impressions sur la récente convention nationale conservatrice:

"Une chose qui découle de la convention pour chaque délégué, du Yukon au Cap Breton, c'est que le Canada est un pays bilingue et qu'il le vient de plus en plus. La convention s'est ouverte par le Notre Père dit d'abord en anglais et ensuite en français. Elle s'est terminée par le chant "O Canada" dans les deux langues en même temps. Et il se passait rarement une demi-heure, parfois dix minutes sans qu'on entende du français à la tribune. Les jeunes gens qui nourrissent des ambitions politiques devraient chérir le français qu'ils apprennent au High School et le cultiver. S'ils réalisent jamais leurs ambitions, il leur deviendra grandement utile."

COMMENT UN EVEQUE SE VENGE

Nous avons tous entendu parler des troubles du Mexique. D'après ce que nous voyons dans notre propre pays, nous pouvons nous faire au moins une faible idée des lourdes responsabilités et du surcroit de travail qui incombent aux prêtres et aux évêques de ce malheureux pays.

Cependant, il est toujours possible de voir Son Exc. Mgr Léopold Ruiz y Flores, délégué apostolique au Mexique. Il n'est jamais si occupé qu'il vous dira d'attendre ou de revenir. Lorsqu'il est en votre compagnie, il semble n'avoir rien autre chose à faire que de vous entretenir. La première fois que vous le rencontrez, vous ne pouvez pas vous empêcher de l'aimer. Sa simplicité surtout vous impressionne. Sur son bureau, on remarque une photographie de Calles. Un jour quelqu'un lui demandait pourquoi il gardait cette photographie.

"Cet homme a été la cause de tous mes troubles, de tous nos troubles," répondit-il en souriant; "je prie pour lui tous les jours, plusieurs fois par jour."

DENTISTE CONVERTI

QUI DEVIENT PRETRE

TORONTO — Le R. P. William-E. Cummer, C.S.B., récemment ordonné prêtre ici, est un ancien méthodiste converti et était autrefois un dentiste éminent.

Pendant 25 ans il fit partie du personnel de l'Université de Toronto et fonda l'Ecole Dentaire de l'Université de Détroit en 1931. Il se convertit à l'Eglise catholique en 1917 et, à la mort de son épouse en 1933, il démissionna pour entrer dans la Congrégation des Pères Basiliens. Etant très intéressé à la musique d'église, il assistait souvent aux offices de l'Eglise anglicane afin d'entendre et de goûter leur musique. Ceci l'amena à se familiariser avec les cérémonies catholiques et finalement le poussa à se convertir.

REGIME AVICOLE ANGLAIS

semblable au canadien

En 1935, le Comité de réorganisation avicole de l'Angleterre et du pays de Galles a désigné un comité technique qu'il a chargé d'étudier les méthodes actuelles de production et de distribution d'oeufs d'incubation, de poussins d'un jour et de sujets reproducteurs en Grande-Bretagne, et de faire des recommandations pour l'amélioration de ces méthodes, spécialement en vue de réduire la mortalité des volailles.

Il est admis que les méthodes avicoles canadiennes comptent parmi les meilleurs du monde, et naturellement, dans la préparation de ces plants, le comité technique a basé ses recommandations sur ce qui se fait au Canada depuis un bon nombre d'années, spécialement les systèmes du contrôle de la ponte et de l'approbation des couvoirs, qui fonctionnent depuis vingt années.

Se basant sur les constatations du comité technique, le Ministre anglais de l'agriculture vient de former une commission avicole pour la Grande-Bretagne, qui est autorisée à contrôler la distribution des sujets reproducteurs, des oeufs d'incubation et des poussins d'un jour, ainsi qu'à organiser des systèmes, sur des bases volontaires pour l'amélioration des volailles, avec l'aide de primes sur une échelle décroissante. On a entrepris également d'établir une station de recherches pour étudier les maladies qui affectent les volailles et les problèmes que présente l'industrie.

Il y a quelques années, le régime du contrôle canadien de la ponte s'est acquis une réputation internationale comme moyen de développer la qualité générale des basses-cours de fermes. Le Ministre anglais de l'agriculture vient d'ajouter une nouvelle marque d'appréciation en incorporant presque tout le régime canadien dans le système avicole anglais. Le Ministre anglais a déclaré au Parlement que le gouvernement est d'avis qu'un facteur qui est pour beaucoup dans les difficultés actuelles de l'industrie avicole, est le manque d'organisation dans la vente d'oeufs et de volailles produits sur la ferme. L'exemple donné par le Canada a indiqué la marche à suivre, et le système de vente adopté est, dans ses grandes lignes, une copie des méthodes suivies au Canada.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE —	
No 1 Dur	42½
No 1 Nord	42½
No 2 Nord	40½
No 3 Nord	39
No 4 Nord	34
No 5 Nord	25½
No 6 Nord	19½
Fourrage	16½
No 1 C.W. Garnet	33½
AVOINE —	
No 2 C.W.	16½
No 3 C.W.	14½
Fourrage No 1	12½
ORGE —	
No 3 C.W.	17½
No 4 C.W.	15½
No 5 C.W.	14½
No 6 C.W.	13½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	19½
No 3 C.W.	15
No 4 C.W.	10½
Ergot	9½
BETAIL	
Bouvillons de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.50 à 4.50
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaire	3.00 à 4.00
Vaches de choix	3.00 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 2.75
Veaux	6.00 à 7.00
Cochons pour bacon	8.50
Agneaux	6.25
Moutons d'un an	3.50


L'épouse du marchand de crême glacée tient ses enfants au frais.


Cuir à toute épreuve
"Dites-moi, messieurs; vous ne pourriez allumer un feu; ces mouches sont insupportable".


"Tu te rappelles cette jeune fille que je voulais épouser? j'ai découvert qu'elle dépensait des sommes follese n toilettes".
"Qu'est-ce que tu as fait".
"On vient d'annoncer mes fiançailles avec sa couturière".

La Survivance

MERCREDI, le 31 aout, 1938

Histoire du monde

en UN mot

"Mobilisation spirituelle"

CHANGHAI — Le consulat du Japon prend une mesure destinée à étendre aux Japonais de Changhaï la "mobilisation spirituelle" qui s'effectue dans leur patrie: il prescrit aux Japonais de cette région de s'abstenir des "fêtes, des chants et des modes" inconciliables avec l'esprit martial de ce temps et capables d'empêcher l'esprit de se rendre compte de la situation difficile à laquelle doit faire face la nation japonaise.

Jeunes juges

LAPORTE-INDIANA — Joseph Daley, 14 ans, a été nommé juge et Fred Dunham, 12 ans, avocat de la poursuite dans une cour juvénile formée par le maire Alban Smith pour juger les enfants qui violent les lois du trafic. Le maire Smith est d'avis que les enfants connaissaient mieux que les adultes les problèmes du trafic.

Avion abattu

BARCELONE — Un tri-moteurs Junkers a été abattu par les canons anti-aériens de l'armée rouge au cours du bombardement de la ville de Rosa. L'avion est tombé à la mer et son équipage, qui se composait de trois Allemands, a été recueilli par un bateau.

Une trouvaille

DUNDAS — James Strome, employé d'une compagnie d'utilité, a trouvé quantité de billets de $5 et $10 dans un matelas qu'il avait payé $5. Il n'a pas voulu dire le montant de sa trouvaille, mais les voisins prétendent qu'il a "récolté" dans son matelats au delà de $2,000. Avec les billets de papier se trouvaient aussi des pièces d'or américaines datées de 1880 et 1882. Interrogé sur le montant qu'il avait trouvé, Strome a dit: "Nous avons l'argent et nous serions fous de dire combien nous avons". Il calcule cependant se construire une habitation, sous peu.

CANADA, TERMINUS TRANSATLANTIQUE

LONDRES — Le "Daily Herald", journal travailliste, exhortait le ministère de l'aviation et les Imperial Airways à tout faire pour réaliser le service aérien transatlantique avec terminus occidental au Canada.

Commentant la traversée-record du Queen-Mary et l'envolée New-York-Berlin du "Brandebourg", le "Herald" dit que "la recherche de la vitesse pour les navires transatlantiques n'en vaut plus la chandelle car l'avion a fait en un jour plus de chemin que le paquebot en 3 jours.

"Les Américains, pionniers du Pacifique, sont moins préparés qu'aucune de ces 2 nations européennes aux envolées sur l'Atlantique. Tant qu'ils ne seront pas prêts aucun service ne peut s'établir car ils ont posé la condition que tout service transatlantique doit être réciproque.

"Mais cela ne nous empêche pas d'établir un service britannique ayant son terminus au Canada."

On apprend en même temps que les Imperial Airways pourraient renoncer à son projet de terminus aux abords de New-York si les Américains ne se tiennent pas à la hauteur des progrès techniques réalisés par la firme britannique.

CONTRE LE BOLCHEVISME

En Norvège

La "National Samling" a tenu à Hamar son Congrès annuel. On y a, entre autre, approuvé une résolution qui condamne, de la façon la plus catégorique, la politique de Front populaire, adoptée par le Gouvernement, politique qui expose la Nation aux plus grands périls, y compris celui de l'entrainer, malgré elle, dans une guerre. Le Congrès a demandé que la volonté du peuple norvégien de rester neutre, dans le cas d'un conflit armé, puisse manifestement et librement s'exprimer et il a insisté pour que la Norgève se sépare délibérément "de ce bloc d'Etats qui, sous le nom de Société des Nations, risque d'entrainer la Norgève dans des conflits avec d'autres groupes de puissances." Enfin, le Congrès a insisté sur la nécessité de "défendre les peuples contre l'assaut donné par le bolchévisme à la civilisation."

Le Canada est un Etat Souverain

Le secrétaire d'Etat pour les Dominions, dans une entrevue accordée à des journalistes de Toronto, dit qu'il est faux de prétendre que lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada l'est automatiquement.

ETAT SOUVERAIN

TORONTO — "La théorie qui veut que le Canada soit en guerre quand l'Angleterre est en guerre est fausse", a dit, à Toronto, Lord Stanley, secrétaire d'Etat anglais pour les Dominions, dans une entrevue qu'il a accordée aux journalistes. "Le Canada est un Etat souverain", a-t-il dit, et il lui appartiendra de décider s'il appuiera la Grande-Bretagne dans quelque guerre que ce soit, ou s'il restera neutre.

Lord Stanley n'a pas voulu exprimer une opinion sur l'assurance récemment donnée par le président Roosevelt que les Etats-Unis défendraient le Canada si celui-ci était attaqué par une puissance étrangère. Parlant de la formation de pilotes anglais au Canada, il se contenta de dire que les négociations procédaient excellemment.

Lord Stanley a officiellement inauguré le pavillon britannique et l'édifice du gouvernement à l'Exposition canadienne-nationale en échangeant des messages gracieux avec les autres pays de l'empire britannique.

Il ouvrira officiellement l'exposition.

Dans son message aux autres pays de l'empire, Lord Stanley apprécia le travail des ouvriers spécialisés qui ont préparé les exhibits de l'exposition en ces termes:

"Cette exposition démontre la grandeur de l'empire britannique, la diversité et l'importance de ses innombrables entreprises et la position de commande qu'elle occupe dans le commerce, l'industrie, le transport et les communications à travers le monde."

TRAGEDIE EN RUSSIE

En ces derniers temps, on a pu observer que la plaie des enfants abandonnés, dans le territoire de l'U.R.S.S., s'est encore fortement aggravée. Des bandes de gamins et d'adolescents, absolument livrés à eux-mêmes, terrorisent la population des faubourgs de Moscou et des villes de Tambow, Voronèje, Toula, Kalinine, Jaroslaw et Kazan.

Dans les environs de Moscou, au cours de cette année, ces enfants ont commis non moins de 79 assassinats et de 200 agressions à main armée. Au centre même de Moscou, ces malfaiteurs n'osent guère s'aventurer en raison de la surveillance étroite du Guépéou.

La situation est si grave que la police a dû procéder à des arrestations en masse, auxquelles les jeunes délinquants ont opposé parfois une très vive résistance. On en a fusillé non moins de 16, pendant le mois de juin.

LOI DU SIROP D'ERABLE

Une décision importante en ce qui concerne l'application de la loi de l'industrie du sucre d'érable aux restaurants publics, a été prise par le magistrat de Peterborough, Ont., le 5 août. Joseph Dean, restaurateur, a été condamné à $10 et aux frais pour avoir enfreint l'article 6 de la loi de l'industrie du sirop d'érable en vendant de la crème glacée aromatisée avec du sucre d'érable d'imitation. Le menu portait "Crème glacée aux noix".

En rendant son jugement, le magistrat a déclaré que dans un endroit public où l'on vend des denrées alimentaires contenant des essences d'érable d'imitation, le menu doit clairement indiquer que l'on emploie une essence d'imitation. En d'autres termes, il ne suffit pas d'omettre simplement le mot "érable" ou les mots "imitation d'essence d'érable."

La poursuite a été intentée par Oriff May, un inspecteur de la section des fruits et des légumes du Service des marchés, au Ministère fédéral de l'Agriculture.



M. Gérard Filteau, qui vient de publier le tome 1er d'un ouvrage intitulé: "Histoire des Patriotes".

M. KING A REÇU A DINER

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a reçu, à diner, au Country Club d'Ottawa, lord Stanley, secrétaire britannique pour les Dominions et lady Stanley. Les invités étaient peu nombreux, mais bien choisis. On remarquait lord Gowrie, gouverneur général de l'Australie, qui retourne dans son pays après un voyage de trois mois en Grande-Bretagne, et lady Gowrie; sir Edward Ellington, maréchal de l'air, et le commandant Robb, tous deux de la mission britannique de l'Air; Mlle Jenny Morris; l'ancien chef du parti conservateur, l'hon. M. R. B. Bennett et son successeur, l'honorable M. R. J. Manion et Mme. Manion; sir Francis Floud, haut commissaire britannique au Canada.

On remarquait aussi des représentants du corps diplomatique et des membres du gouvernement. M. King avait passé l'après-midi en conférence avec le ministre britannique à Laurier House.

BLE CANADIEN

OTTAWA — Le blé mûrit trop rapidement dans l'ouest du Canada pour que "le grain se remplisse à sa capacité", mais la rouille a fait moins de dégâts qu'on n'avait craint, dit un rapport publié par l'Office fédéral de la statistique. La sécheresse dure toujours en Colombie Canadienne et les récoltes seront considérablement réduites dans cette province. Le rapport dit que, dans la province de Québec, les pluies abondantes des deux dernières semaines ont retardé la récolte du foin, mais que l'état des cultures est excellent en général. La moisson est commencée et elle bat son plein dans le Manitoba.

LE CARDINAL VILLENEUVE DE RETOUR

Son Em. a été l'hôte d'honneur à un banquet donné au Vatican, par le cardinal Pacelli. — Le Primat de l'Eglise canadienne a reçu les honneurs militaires, à la gare, à son départ de Rome.

CITE DU VATICAN — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a quitté Rome. Il a pris le train pour Naples, d'où il s'embarquera à bord du "Conte di Savoia" pour retourner au Canada.

Des hauts prélats du Vatican se sont rendus à la gare pour souhaiter bon voyage à l'éminent visiteur. Le cardinal Villeneuve a reçu les honneurs militaires, à la gare même.

Son Eminence le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat pontifical, a offert, au Vatican, un banquet au cardinal-légat du congrès eucharistique de Québec et aux membres de sa mission pontificale.

On sait que le cardinal Villeneuve s'est rendu en Italie uniquement pour rendre compte à Sa Sainteté Pie XI, du premier congrès eucharistique national canadien.

Une belle famille française en visite



M. Eugène Demange, homme d'affaire français, était de passage à Québec, récemment, avec son épouse et ses huit enfants. Nous le voyons ici photographiés près du Château Frontenac. L'accueil qu'on leur a fait a été si bienveillant qu'ils se croyaient "chez eux" ont-ils affirmé.

Situation du blé dans les provinces des Prairies

Les perspectives du blé ont baissé

Les perspectives du blé ont baissé de 91 au 30 juin à 82 au 31 juillet dans les Provinces des Prairies, principalement à cause de la détérioration enregistrée dans la province de la Saskatchewan. Le chiffre de l'état pour l'Alberta est resté le même que celui du mois précédent, soit 91. Le chiffre de l'état au Manitoba a baissé de 2 points seulement en juillet et s'établissait à 88 à la fin du mois. Le chiffre de la situation en Saskatchewan accuse une diminution de 17 points au cours du mois, et le 31 juillet il n'équivalait qu'à 75 pour cent du rendement moyen à long terme. Des pluies opportunes dans plusieurs districts du Manitoba ont aidé au remplissage et ont contre-balancé en partie la perte due aux dégâts par la rouille dans d'autres districts. Après les grosses averses du premier du mois, il n'est tombé que des pluies légères dans la Saskatchewan. Le manque de réserves d'humidité de plus en plus accentué dans les sols légers, l'expansion de la rouille et les dégâts étendus par les sauterelles dans les districts du sud sont responsables de la diminution des perspectives de récoltes au cours du mois. Grâce à de grosses pluies au premier du mois, les réserves d'humidité sont adéquates pour empêcher les perspectives de récolte de baisser en Alberta, bien que les conditions soient restées médiocres dans les districts du nord.

MANITOBA — Le chiffre de l'état au Manitoba a baissé de 90 qu'il était au 30 juin à 88 le 31 juillet, soit une baisse de 2 joints seulement, comparativement à une baisse de 12 points, de 102 à 90 aux dates correspondantes de l'année dernière. Dans la plupart des districts du Manitoba l'état des récoltes accusé de légères diminutions pour le mois de juillet, bien que le district No 3, où l'étendue est considérable, ait enrégistré une légère amélioration.

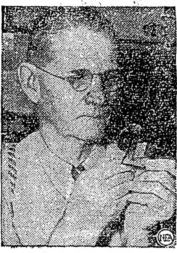
SASKATCHEWAN — Les chiffres de l'état dans les nouveaux districts agricoles de la Saskatchewan présentent de grandes variations dans les superficies antérieurement considérées comme un seul district agricole. Ainsi, les districts 1A et 2A dans les secteurs méridionaux des anciens districts 1 et 2, l'état est beaucoup plus médiocre que dans les districts 1B et 2B. Cependant, les districts 3AS, 3BS et 4A qui longent la frontière sud de la province sont en meilleur état que leurs pendants du nord, les districts 3AN, 3BN et 4B. Les districts centraux du nord 6B, 8B et 9A comprennent la superficie où la pluie a fait le plus défaut. Le chiffre de l'état le moins élevé de la province est placé à 42 pour le district 9A. Il est difficile de comparer les chiffres des nouveaux districts avec ceux des anciens; le chiffre pondéré de l'état des récoltes de la province est à 75 le 31 juillet, soit 17 points de moins que le chiffre de 92 au 30 juin et 61 points de plus que le bas niveau du chiffre de l'état, celui du 31 juillet de l'an dernier qui était de 14.

ALBERTA — Il n'y a eu que des changements mineurs dans les chiffres de l'état pour les districts de l'Alberta au cours du mois de juillet. Le chiffre pondéré de juillet est supérieur de 40 points au chiffre de 51 pour l'état dans la province au 31 juillet de l'année dernière.

Nuée de sauterelles

REGINA — Une nuée de sauterelles s'est abattue sur la porte d'entrée de l'immeuble du Parlement à Régina. Il a fallu chasser et détruire les insectes avec des jets d'eau. Peu s'en fallut qu'on appela à l'aide les pompiers. Les fonctionnaires dirigèrent les jets des plus puissantes pompes à incendie de l'immeuble sur les sauterelles. La force de l'eau tua des milliers qui furent promptement répandues sur le pavé. Des balayeurs les ramassèrent ensuite à la pelletée pour les déposer dans des chaudières. On déposa les insectes dans un incinérateur. Les pelouses qui font face à l'immeuble étaient jonchées de sauterelles. Il y en avait un si grand nombre que l'on a dû ratisser le parterre et faire disparaitre les insectes morts pour enlever la mauvaise odeur.

UNE TROUVAILLE





M. W. Du Bois, de Los Angeles, a eu la surprise de sa vie en travaillant sa collection de timbres, l'autre jour. Examinant les timbres d'une collection qu'il venait d'acheter au prix de $300.00, il trouve ce timbre américain avec l'oblitération très claire au jour de l'émission. Avec cette nouvelle qualité, le timbre est évalué à $50,000.00.

LES ETATS-UNIS est-ce un pays protestant?

C'est à tort que certains ont voulu le prétendre. Si les Etats-Unis sont un pays protestant, la majorité de sa population doit être protestante. Or, les dernières statistiques publiés en 1926 montrent qu'en cette année-là la population totale était de 116,531,963. Sur ce nombre, plus de la moitié (61,955,617) n'appartenaient à aucune église. D'un autre côté, on comptait 4,081,242 juifs et 18,605,003 catholiques. Maintenant en déduisant le nombre de catholiques et de juifs du nombre total de ceux qui sont inscrits comme membres d'une église et désignant le reste comme protestants, nous arrivons à cette conclusion qu'il y a dans les Etats-Unis 31,890,101 protestants, soit 27 pour cent de la population.

LA RESISTANCE PAYSANNE

Nous lisons dans "La Vanguardia" du 2 août:

"Girone, 1er. — Le délégué de l'Ordre Public a pris aujourd'hui des mesures énergiques afin que les maraichers des villages voisins, qui, contrairement à la coutume, ne se sont pas rendus au marché de cette ville, regagnent leurs postes de vente. Ceux qui ne le feraient pas seraient considérés comme saboteurs."

Les paysans ne veulent pas livrer le fruit de leur sueur en échange des paperasses sans valeur de Negrin.

Il ne serait pas surprenant de voir bientôt se déchainer contre eux la fureur de la persécution, comme elle se déchaina en U.R.S.S. contre les koulaks.

66,090 DE BOISSEAUX DE BLE CANADIEN POUR BERLIN

Pour améliorer la qualité de leur pain, les Allemands achèteront chez nous cette forte quantité de blé.

Ste-Anne de Bellevue — L'Allemagne achètera encore du blé canadien cet automne, a dit le Dr Konrad Meyer, chef de la délégation international des économistes agricoles au collège MacDonald.

"Notre récolte de pommes de terre et de racines est bonne cette année, mais il nous faudra importer entre 2,000,000, et 3,000,000 de tonnes de blé. Nous en importerons la majeure partie du Caanda et de la Hongrie. Nous achetons le blé canadien pour améliorer la qualité de notre pain."

"A raison de 60 livres le boisseau deux millions de tonnes dee blé équivalent à 66, 000,000, de boisseaux.

C'est le même conférencier qui a signalé le danger que présente l'industrialisation qui crée la désertion des campagnes au bénéfice des villes.

Histoire du Canada

en DEUX mots

Catholiques persécutés

VIENNE — Le "Volksmund" des catholiques autrichiens, organisation éducationnelle, a été supprimée par les autorités nazies. La seule association catholique qui vit encore en Autriche est l'Action catholique. Toutes les autres organisations ont été supprimées.

Antiquités can.-françaises

QUEBEC — Un des attraits de l'exposition provinciale, cette année, sera un musée des antiquités canadiennes-françaises. L'exposition s'ouvrira le 9 septembre.

L'Ouest pas assez peuplé

QUESNEL, C.B. — Les provinces de l'Ouest devraient avoir une population plus forte afin de réaliser une meilleure distribution des produits naturels et industriels, a déclaré l'hon. J.-G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, devant un nombreux auditoire.

Le foin en Gaspésie

GASPE — A la suite de plus de deux semaines de pluie incessante, on rapporte des dommages à la nouvelle récolte de foin dans la Gaspésie.

On aurait découvert du pétrole

INVERNESS, N.-E. — La rumeur veut que des ouvriers occupés au forage d'un puits à la mine de charbon d'Inverness aient trouvé une nappe de pétrole à 2,200 pieds sous le niveau de la mer. On a recueilli quelques tonneaux du fluide que l'on a pris pour du pétrole et qui a jailli sous les foreuses, et on l'a envoyé au laboratoire. L'hon. Michael Dwyer, le ministre des Mines de la Nouvelle-Ecosse, a mis les gens en garde contre "tout excès d'optimisme à ce sujet."

Port Churchill serait confiée à une commission spéciale

REGINA — On a pris au cours d'une réunion du conseil de la "On-to-the-Bay Association" les premières mesures pour confier l'administration du terminus de la baie d'Hudson à un bureau de l'est, comprenant des représentants des provinces de Saskatchewan et du Manitoba et des organisations commerciales faisant le service du transport dans la baie. M. G. A Hurst, de Churchill, ancien inspecteur du gouvernement fédéral dans le port, a soumis un projet où l'on confierait l'administration de Port Churchill à un tel comité. On tiendra une autre assemblée pour nommer un comité qui devra étudier la proposition de M. Hurst.

Mgr Andréas Hlinka

Kouzomberok, Tchécoslovaquie,

Le révérend Andreas Hlinka chef du mouvement autonomiste des catholiques slovaques, est mort, à l'age de 73 ans. Karl Sidor, âgé de 37 ans, connu pour ses tendances radicales, est regardé comme le successeur certain du vénérable Père Hlinka. Sa récente activité politique dans le but d'obtenir pour les Slovaques catholiques l'autonomie que les Allemands des Sudètes demandent à Prague pour eux-mêmes, avait extrêmement fatigué le vieux prêtre. On se souvient que, le 3 juin dernier, au cours d'une vaste assemblée populaire, le Père Hlinka avait exigé du gouvernement tchécoslovaque qu'il accorde leur autonomie aux 2,300,000 catholiques slovaques qu'il disait représenter. Des milliers de fidèles se sont rassemblée, ce soir, autour de la maison de leur chef défunt.

Avant de mourir, le Père Hlinka a fait demander à son chevet ses collaborateurs les plus intimes, Sidor Franz Mederly et le sénateur Buday pour leur dire adieu et pour leur transmettre de vive voix son testament spirituel.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

cession du Canada a peut-être été, au contraire, un bienfait pour nous, la révolution de 93, avec toutes ses horreurs, n'a pas pesé sur cette heureuse colonie, protégée alors par le drapeau britannique. Nous avons cueilli de nouveaux lauriers en combattant sous les glorieuses enseignes de l'Angleterre, et deux fois la colonie a été sauvée par la vaillance de ses nouveaux sujets. A la tribune, au barreau, sur les champs de bataille, partout sur son petit théâtre, le Canadien a su prouver qu'il n'était inférieur à aucune race. Vous avez lutté pendant un siècle, ô mes compatriotes! pour maintenir votre nationalité, et grâce à votre persévérance, elle est encore intacte; mais l'avenir vous réserve peut-être un autre siècle de luttes et de combats pour la conserver. Courage et union, mes compatriotes!

Deux détachements de l'armée anglaise étaient débarqués à la Rivière Ouelle, au commencement de juin 1759. Quelques habitants de la paroisse, embusqués sur la lisière du bois, les avaient accueillis par une vive fusillade, et leur avaient tué quelques hommes. Le commandant, exaspéré de cet échec, résolut d'en tirer une éclatante vengeance. Les deux détachements avaient remonté la rivière, et étaient venus camper vers le soir près d'un ruisseau qui se décharge dans l'anse de Sainte-Anne, au sud-ouest du collège actuel. Le lendemain au matin, le commandant, prês à ordonner la marche d'une des compagnies, appela le lieutenant et lui dit:

"—Vous mettrez le feu à toutes les habitations de ces chiens de François que vous rencontrerez sur votre passage; je vous suivrai à petite distance.

—Mais, dit le jeune officier, qui était Ecossais, faut-il incendier aussi les demeures de ceux qui n'opposent aucune résistance? On dit qu'il ne reste que des femmes, des vieillards et des enfants dans ces habitations.

—Il me semble, monsieur, reprit le major Montgomery, que mes ordres sont bien clairs et précis; vous mettrez le feu à toutes les habitations de ces chiens de Français que vous rencontrerez sur votre passage. Mais j'oubliais votre prédilection pour nos ennemis"!

Le jeune homme se mordit les lèvres à en faire jaillir le sang, et mit ses hommes en marche. Dans ce jeune homme,, le lecteur reconnaîtra sans doute Archibald Cameron of Locheill, qui, ayant fait sa paix avec le gouvernement britannique était entré dans sa patrie, et avait obtenu une lieutenance dans un régiment recruté par lui-même parmi son "clan" de montagnards écossais. Arché s'éloigna en gémissant et en lâchant tous les jurons gaéliques, anglais et français que sa mémoire put lui fournir. A la première maison où il s'arrêta, une jeune femme, toute en pleurs, se jeta à ses pieds, en lui disant:

"—Monsieur l'Anglais, ne tuez pas mon pauvre vieux père; n'abrégez pas ses jours: il n'a pas longtemps à vivre.

Un petit garçon de onze à douze ans l'enlaça de ses bras en s'écriant:

—Monsieur l'Anglais, ne tuez pas grand-papa! si vous saviez comme il est bon!

—Ne craignez rien, dit Arché en entrant dans la maison; mes ordres ne sont pas de tuer les femmes, les vieillards et les enfants. On supposait, sans doute, ajouta-t-il avec amertume que je n'en rencontrerais pas un seul sur mon chemin.

Etendu sur un lit de douleur, un vieillard, dans toute la décrépitude de l'âge, lui dit:

—J'ai été soldat toute ma vie, monsieur; je ne crains pas la mort, que j'ai vue souvent de bien près; mais, au nom de Dieu, épargnez ma fille et son enfant!

—Il ne leur sera fait aucun mal, lui dit Arché, les larmes aux yeux; mais, si vous êtes soldat, vous savez qu'un soldat ne connaît que sa consigne: il m'est ordonné de brûler toutes les bâtisses sur ma route, et il me faut obéir. Où faut-il vous transporter, mon père? Ecoutez, maintenant, ajouta-t-il en approchant sa bouche de l'oreille du vieillard comme s'il eût craint d'être entendu de ceux qui étaient dehors, écoutez: votre petit-fils paraît actif et intelligent; qu'il parte à toute bride, s'il peut se procurer un cheval, pour avertir vos compatriotes que j'ai ordre de tout brûler sur mon passage: ils auront peut-être le temps de sauver leurs effets les plus précieux.

—Vous êtets un bon et brave jeune homme! s'écria le vieillard: si vous étiez catholique, je vous donnerais ma bénédiction; mais merci, cent fois merci!

Note.—Mme Couillard, seigneuresse de Saint-Thomas, rivière du Sud, morte depuis 60 ans, me racontait une scène à peu près semblable. Mon père, disait-elle, était bien malade, lorsque je vis venir un détachement de soldats anglais; je sortis comme une insensée, et, me jetant aux pieds de l'officier qui les commandait, je lui dis en sanglotant: "Monsieur l'Anglais, ne tuez pas mon vieux père, je vous en conjure! il est sur son lit de mort! n'abrégez pas le peu de jours qui lui restent à vivre"!

Cet officier était le quartier-maître Guy Carleton, depuis lord Dorchester.

"—Il me releva avec bonté, ajoutait-elle, me traita avec les plus grands égards et, pour dissiper mes craintes, posa une sentiselle devant ma maison.

Lord Dorchester, devenu ensuite gouverneur du Bas-Canada, ne manquait pas de demander à madame Couillard, chaque fois qu'elle visitait le château Saint-Louis, "si elle avait encore bien peur des Anglais"!

"—Non, répondait cette dame; mais vous avouerez, Mylord, que ce n'était pas sans sujet que les Canadiens craignaient vos compatriotes, qui n'étaient pas à beaucoup près aussi humains que vous."

Les préjugés des anciens Canadiens étaient tels, qu'ils n'auraient pas cru pouvoir bénir un protestant. Un brave et vaillant officier canadien, M. de Beaujeu, racontait qu'il avait blessé à mort un soldat anglais à la prise de l'Acadie, et que ce malheureux lui dit en tombant:

"—**Me Roman Catholic!**

—Que ne l'avez-vous pas dit plus tôt, mon cher frère, répondit cet officier, je vous aurais pressé dans mes bras.

"Mais, ajouta-t-il, il était trop tard: ses entrailles trainaient sur la neige."

Et le vieux octogénaire s'attendrissait encore à ce souvenir.

Ces préjugés des catholiques canadiens-français, contre leurs frères d'une autre croyance, sont entièrement effacés: je désirerais de tout mon coeur faire le même compliment à un grand nombre de nos frères séparés.

Le respectable vieillard canadien de naissance, qui me racontait cette anecdote, était Louis Liénard Villemomble de Beaujeu, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, grand-père de mon gendre, l'hon. Saveuse de Beaujeu, membre actuel du Conseil législatif.

Ce vaillant officier avait commandé avec honneur, sous le gouvernement français, à Michilimakinak et à la Louisiane. Il s'était distingué à la prise de l'Acadie, et ce fut lui qui réunit, en 1775, près de mille miliciens de sa seigneurie et des environs, avec lesquels le général Carleton partit de Montréal pour rencontrer Montgomery. Son frère, Daniel Liénard de Beaujeu, paya de sa vie la victoire éclatante qu'il remporta en 1755, contre Braddock, à Monongahéla, où le général anglais fut tué en même temps que lui. Les deux généreux préludaient à la scène sanglante qui eut lieu quatre ans plus tard sur les plaines d'Abraham, où les deux combattants, Wolfe et Montcalm, périrent aussi sur le champ de bataille.

M. J.-G. Shea, dans ses relations de la bataille de Monongahéla, et notre historien, M. Garneau, rapportent que Washington, qui, à la tête de ses miliciens, assura la retraite des Anglais échappés au massacre, écrivait: "Nous avons été battus, battus honteusement par une poignée de Français"!

Le nom de Beaujeu me rappelle un autre Canadien de la même famille, qui a fait honneur à son pays sur l'autre hémisphère.

L'abbé Louis Liénard de Beaujeu était frère des précédents. La famille de Beaujeu doit à l'obligeance du vénérable abbé Faillon, qui s'occupe avec tant de succès de nos annales canadiennes, la copie d'une lettre d'un supérieur de Saint-Sulpice, à Paris, au supérieur de la maison succursale à Montréal, qui contient le passage suivant: "J'ai le plaisir de vous annoncer qu'un jeune Canadien, l'abbé de Beaujeu, a remporté le prix d'une thèse de théologie sur tous ses concurrents français". L'abbé de Beaujeu fut ensuite le confesseur ordinaire de l'infortuné Louis XVI.

—Je suis catholique, dit de Locheill.

Le vieillard se souleva de sa couche avec peine, éleva ses yeux vers le ciel, étendit les deux mains sur Arché, qui baissa la tête, et s'écria:

—Que le bon Dieu vous bénisse pour cet acte d'humanité! Qu'au jour des grandes afflictions, lorsque vous implorerez la miséricorde divine, Dieu vous tienne compte de votre compassion pour vos ennemis, et qu'il veuille bien vous exaucer! Dites-lui alors avec confiance, dans les grandes épreuves: j'ai été béni par un vieillard moribond, mon ennemi!"

Les soldats transportèrent, à la hâte, le vieillard et son lit à l'entrée d'un bois adjacent, et de Locheill eut la satisfaction, lorsqu'il reprit sa marche, de voir un petit garçon, monté sur un jeune cheval fougueux, qui brûlait l'espace devant lui. Il respira plus librement.

L'oeuvre de destruction continuait toujours; mais Arché avait de temps à autre la consolation, lorsqu'il arrivait sur une éminence qui commandait une certaine étendue de terrain, de voir les femmes, les vieillards et les enfants, chargés de ce qu'ils avaient de plus précieux, se réfugier dans les bois circonvoisins. S'il était touché jusqu'aux larmes de leurs malheurs, il se réjouissait intérieurement d'avoir fait tout en son pouvoir pour adoucir les pertes de ces infortunés.

La première maison de Saint-Jean-Port-Joli était celle d'un riche habitant, sergent dans la compagnie du capitaine d'Haberville, où de Locheill avait été fréquemment collationner avec son ami Jules et sa soeur, pendant leurs vacances. Il se rappelait, avec douleur, l'empressement, la joie de ces bonnes gens si heureux des visites de leurs jeunes seigneurs et de leurs amis. A leur arrivée, la mère Dupont et ses filles couraient à la laiterie, au jardin, à l'étable, chercher les oeufs, le beurre, la crème, le persil, le cerfeuil, pour faire les crêpes et les omelettes aux fines herbes. Le père Dupont et ses fils s'empressaient de dételer les chevaux, de les mener à l'écurie et de leur donner une large portion d'avoine. Tandis que la mère Dupont préparait le repas les jeunes gens faisaient un bout de toilette; on improvisait un bal, et l'on sautait au son du violon, le plus souvent à trois cordes qu'à quatre, qui grinçait sous l'archet du vieux sergent. Jules, malgré les remontrances de sa soeur, mettait tout sens dessus dessous dans la maison, faisait endiabler tout le monde, ôtait la poêle à frire des mains de la mère Dupont, l'emmenait à bras-le-corps danser un menuet avec lui, malgré les efforts de sa vieille pour s'y soustraire, vu son absence de toilette convenable; et ces braves gens, riant aux éclats, trouvaient qu'on ne faisait jamais assez de vacarme.

De Locheil repassait toutes ces choses dans l'amertume de son âme, et une sueur froide coulait de tout son corps, lorsqu'il ordonna d'incendier cette demeure si hospitalière dans des temps plus heureux.

La presque totalité des habitations de la première concession de la paroisse de Saint-Jean-Port-Joli avait été réduite en cendres, et l'ordre d'arrêter la dévastation n'arrivait pourtant pas. Parvenu, au soleil couchant, à la petite rivière Port-Joli, à quelques arpents du domaine d'Haberville, de Locheil fit faire halte à sa troupe. Il monta sur la côte du même nom que la rivière, et là, à la vue du manoir et de ses vastes dépendances, il attendit; il attendit comme un criminel qui, sur l'échafaud, espère jusqu'au dernier moment voir accourir un messager de miséricorde avec un sursis d'exécution. Il contempla, le coeur gros de souvenirs, cette demeure où pendant dix ans il avait été accueilli comme l'enfant de la maison; où, pauvre orphelin proscrit et exilé, il avait retrouvé une autre famille. Il contemplait avec tristesse ce hameau silencieux qu'il avait vu si vivant et si animé avant son départ pour l'Europe. Quelques pigeons, qui voltigeaient au-dessus des bâtisses où ils se reposaient de temps à autre paraissaient les seuls être vivants de ce beau domaine. Il répéta en soupirant, avec le barde écossais:

"Selma, thy halls are silent. There is no sound in the woods of Morven. The wave tumbles alone in the coast. The silent beam of the sun in on the field." —Oh! oui, mes amis! s'écria de Locheill dans l'idiome qu'il affectionnait, vos salons sont maintenant, hélas! déserts et silencieux! Il ne sort plus une voix de ce promontoire dont l'écho répétait naguère vos joyeux accents! le murmure de la vague tombant sur le sable du rivage se fait seul entendre! Un unique et pâle rayon du soleil couchant éclaire vos prairies jadis si riantes.

A SUIVRE

HISTOIRE de FRANCE

JEAN. — ETIENNE MARCEL



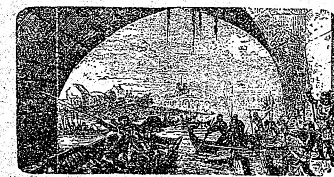
Etats généraux.

Les Etats généraux étaient composés de députés de la noblesse, du clergé et du tiers état; mais les nobles, abattus par leurs défaites, avaient perdu tout ascendant sur les Parisiens; ils se retirèrent et ne songèrent plus qu'à combattre; le clergé, dirigé par Robert Lecoq, évêque de Laon, soutenait le tiers état dans ses réclamations; l'influence passa ainsi aux gens des métiers, et principalement au drapier Etienne Marcel.



Scène de pillage.

Jamais les paysans ne furent plus malheureux qu'au milieu du quatorzième siècle : ils souffraient alors de la guerre, de la peste et du brigandage ; les pillards de tous les pays s'étaient réunis en bandes, pour piller la France vaincue; ils saisissaient les récoltes, les bestiaux, les attelages, et brûlaient ce qu'ils ne pouvaient emporter; les paysans qui refusaient de donner leur argent étaient torturés ou massacrés.



Le Dauphin affame Paris.

Quand le Dauphin fut sorti de Paris, les nobles accoururent de toutes parts à son appel, et ils se trouve bientôt à la tête de 7,000 cavaliers armés de toutes pièces. C'était trop peu pour prendre les murs d'assaut, mais ce fut assez pour affamer la ville; tous les arrivages de la haute Seine et de la Marne furent arrêtés au pont de Charenton par les troupes royales, et Paris ne tarda pas à souffrir de la famine.



Jacquerie.

Les paysans, ou comme on les appelait par dérision, les Jacques, se soulevèrent dans toute l'Ile de France, et tournèrent leur fureur contre les nobles, auxquels ils attribuaient toutes leurs misères; ils prirent et brûlèrent les châteaux, firent mourir leurs prisonniers dans les tourments et n'épargnèrent ni les femmes ni les enfants. Mais les nobles des pays voisins se réunirent contre eux, et les exterminèrent.

Le resemensement des pelouses

C'est en août et en septembre que le temps est le plus favorable à la pousse de l'herbe nouvellement semée. La température favorise la germination de la graine pendant le jour ainsi que la pousse de la jeune herbe; elle est rarement chaude au point de brûler ou de dessécher les plantes délicates. Le sol lui aussi est chaud cette époque de l'année, de sorte que la graine germe rapidement, et les jeunes plans font souvent leur apparition de 4 à 5 jours après les semis.

En général, dit M. A.-M. Ross, du Service des plantes fourragères, de la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, on obtient les meilleurs résultats en prenant de la graine de semence de différentes espèces pures et en en faisant le mélange soi-même car, on peut, de cette façon, n'employer que la graine des graminées qui conviennent pour la formation de la pelouse. Le mélange le plus recommandé pour la formation de la pelouse est celui qui se compose de quatre livres de pâturin bleu du Kentucky et d'une livre d'agrostide coloniale; cette quantité suffit pour ensemencer mille pieds carrés de pelouse. Comme l'acheteur ordinaire ne peut reconnaitre la qualité de la graine de semence par l'apparence générale, on devrait insister pour avoir la catégorie No 1 quand on achète les ingrédients du mélange, afin d'être sûr d'avoir des graines pures et viables.

L'étendue ensemencée doit se composer de bonne terre franche, sans mauvaises herbes, et la surface doit être uniforme et égale. On la prépare en la cultivant à une profondeur de 5 ou 6 pouces, puis en divisant finement la couche supérieure, sur un pouce d'épaisseur, par des roulages et des ratissages répétés. Il faut avoir soin d'enlever de la surface toutes les mottes dures et les pierres."

On divise la quantité de graine en deux parties égales. On sème la première partie sur toute l'étendue, et la deuxième sur toute l'étendue également, mais cette fois, à angle droit de la direction dans laquelle les premiers semis ont été faits. On peut recouvrir la graine en grattant légèrement la surface de la terre avec un rateau, mais il est préférable de la recouvrir très légèrement de terre tamisée, sans graines de mauvaises herbes. Dix chaudières de terre suffisent pour couvrir 1,000 pieds carrés de surface ensemencée. On roule ensuite avec un rouleau léger, et on arrose avec un arrosoir à bec très fin. On réussira d'autant mieux si l'on a soin de tenir l'étendue ensemencée humide jusqu'à ce que les jeunes plantes soient bien établies, mais il faut avoir bien soin de ne pas inonder le sol, ou de le détremper.

Si la jeune herbe atteint la hauteur de deux pouces avant l'hiver, il est bon de la couper avec une bonne tondeuse à gazon, de façon à ne trancher que le bout des feuilles. L'herbe coupée devrait être recueillie dans un panier attaché à la faucheuse et enlevée de la pelouse.

En règle générale, il n'est pas sage de recouvrir l'herbe de broussailles, de paille ou d'autres matériaux de ce genre pour la protéger en hiver. Ces broussailles retiennent la glace au printemps, en l'abritant des chauds rayons du soleil, et la pelouse peut ainsi être endommagée.

L'AFFECTION DU PAPE POUR LES JESUITES

Compagnie de Jésus a siégé récemment à Rome et 160 Pères capitulants ont élu vicaire général le R. P. Schurmans, ancien prrovincial de Belgique septentrionale, pour rester à Rome et seconder le préposé général de la compagnie, le T. R. P. Ledochowski. Pour celui-ci, le travail de la Congrégation générale n'est pas entièrement terfiné. Les décisions prises, et qui ne concernent pour la plupart que la vie interne de la Compagnie de Jésus, doivent maintenant être promulguées; certaines sont même encore à rédiger. C'est ce qui sera fait au cours ddes prochaines semaines.

Avant la clôture de la Congrégation générale, et à la veille dee son départ pour Castel-Gandolfo, le souverain Pontife avait voulu recevoir en audience privée tous les menbres du chapitre. A l'adresse que lut le T. R. P. Ledochowski, il répondit dans les termes suivants:

"Nous voulons avant tout rendre grâce à Dieu lui rendre de nombrenses et profondes actions de grâces pource grand bienfait de vous savoir réunis pour traiter de choses très importantes pour le développement de votre et Notre chère Compagnie de Jésus. Notre expérience Nous apprend combien de grands bienfaits sont le fruits de telles assemblées; Nous le constatons du reste, en ce moment même qui Nous donne la joie d'avoir présente en vous toute votre grande famille religieuse et de lui parler en Nous addressant à vous.

Cette grâce si belle est encore accrue par d'aimables circonstances. Vous êtes à Rome pour célébrer cette grande P;que avec Nous; elle est toujours grande, la Pâque, en soi et pour toute l'Eglise, mais cette année, elle a été particulièrement grande pour votre Compagnie, puisque vous avez pu rendre avec Nous les honneurs des autels à votre plus grand martyr, André Bobola: avec Nous, que la divine bonté et miséricorde a voulu choisir comme instrument d'un événement si splendide et source d'une telle joie pour vous

Un sujet de réjouissance

Volontiers, Nous Nous réjouissons avec vous et toute votre famille religieuse de cette grâce expuise que le Seigneur vous a accordée, en l'accompagnant de splendeurs telles Rome, pourtant accoutumée aux triomphes n'avait peut-être jamais vues. Jamais de fait, bien que nous ayons eu dans le passé de magnifiques solennités, Nous n'avons vu la basilique et la place de Saint-Pierre comme en cette circonstance, avec une multitude immense de personnes unies non seulement matériellement, mais certainement par l'esprit et par le coeur dans une intense union spirituelle.

Du reste, très chers Fils, ce que Nous disions de Notre particulière bienveillance pour vous et votre Compagnie est tout à fait vrai, et toujours le Seigneur qui a voulu, dans sa divine Providence, Nous donner votre famille catholique. Vous êtes vous-mêmes les témoins de cette joie légitime que Nous cause votre Société -et les sentiments si nobles et si bien exprimés au nom de tous par votre Père général

Nous savons, par expérience personnelle que le Père Commun des fidèles, le Vicaire de Jésus-Christ, peut compter avec toute confiance, en tout temps et à tous moments, sur votre zèle et sur votre générosité, quand il s'agit du bien des âmes, de l'Eglise, du Saint-Siège, c'est-à-dire du règne du Christ.

Spécialement en un temps comme le Nôtre, quand un si grand nombre non seulement oublient la loi de Dieu, mais vont jusqu'à la combattre, faisant la guerre à Dieu même c'est une grande consolation pour Nous de vous savoir toujours prêts à défendre l'Eglise, à tout faire et oser pour le bien des âmes."

INTRONISATION du SACRE-COEUR

Telles queRecommandes par le Congrès Eucharistique de Québec ......

" Le Congrès est fini, ou plutôt non... il commence.." a dit Son Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., cardinal-légat, à la clôture du premier congrès national du Canda.

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'il faudra mettre en pratique les voeux adoptés?

Or, le premier de ces voeux concerne la sanctification de la famille qui est la source des commuiants.

TEXTE DU VOEU: "Attendu que la famile est la source de vie dont dépend la condition religieuse de toute société et quela sainte Eucharistie est la source de tout bonheur, dans une famille catholique, le Congrès émet le voeu que tous les efforts soient faits pour transformer nos foyers chatholiques en vrais sanctuaires vivants, en favorisant dans tous les menbres de nos familles chrétiennes une solide piété eucharistique, et en introduisant dans chaque foyer les bellees dévotions de l'Intronisation du Sacré-Coeur et de l'Adoration nocturne."

Si l'on veut que le Congrès eucharistique ne se soit pas terminé avec les démonstrations grandioses du 22 au 26 juin, ilfaut donc suivre les directives données et promouvoir les deux oeuvres recommandées pour la sactification des familles par l'extension du règne du Coeur de Jésus.

Mais où s'adresser pour obtenir des renseignements sur l'Intronisation du Sacré-Coeur dans les familles et l'Adoration nocturne au foyer?

Un centre national pour le Canada vient d'être établi par le Très Révérend Père Général de la Congrégation des Sacrés Coeurs (Picpus) chez les Religieuses du même Institut installés à Chambly Canton près de Montréal. A cette congrégation appartient le Révérend Père Matéo Crawley-Boevey, fondateur de l'Oeuvre de l'Intronisation et des oeuvres annexes. (Adoration nocturne au foyer...) et auteur du si beau livre, 'Vers le Roi d'Amour.

Tous ceux qui veulent prolonger les bons effets du Congrès eucharistique: curés de paroisses dans leurs paroisses, prêtres chargés d'oeuvres dans leurs oeuvres, pieux fidèles dans leurs ffamilles, obtiendront tous les renseignements voulus en s'adressant au Centre national de l'Intronisation du Sacré Coeur et de l'Adoratio nocturne au foyer.

Couvent de l'Adoration, Chambly Canton, (P. Québec) Canada

Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Deuxième partie

I

La préparation du Congrès

Dès le moment où Nous concevions le projet de tenir dans la ville de Québec un Congrès Eucharistique National, Nous espérions qu'il rassemblerait tous les éléments catholiques du pays dans la personne de leurs représentants accourus des divers diocèses canadiens. Aussi dans Notre Lettre d'indiction où Nous en exposions à la fois le but et les raisons, Nous faisions bien comprendre que, fixé à Québec à cause des titres historiques indiscutables de cette ville, notre Congrès n'en devrait pas moins être une oeuvre vraiment nationale, due au concours de tous les catholiques des diverses provinces canadiennes. C'est dès lors la pensée qui ne cessa de Nous animer en toutes Nos démarches.

Combien n'avons-Nous donc pas été touché de l'appui que Nous procurèrent à cette fin l'Episcopat, le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du Canada tout entier. Leurs Excellences Révérendissimes Nosseigneurs les Archevêques et Evêques, dans une émouvante unanimité, non seulement adhérèrent en principe à Notre dessein; mais, le temps venu, par la désignation d'officiers correspondants, par des circulaires à leur clergé et à leurs fidèles, par des contributions généreuses, et surtout par l'organisation de congrès diocésains, de journées eucharistiques et d'heures saintes, par de pieuses exhortations et la multiplication des exercices les plus propres à tourner les âmes vers l'Auguste Sacrement des Autels, ils remuèrent profondément leurs ouailles, leur ouvrant pour ainsi dire la route d'un fervent pèlerinage vers Québec. Si tous ne purent ensuite s'y rendre de corps, il est notoire cependant que s'y portèrent les désirs et les pensées de tous.

Pendant ce temps, sous la poussée très active et, Nous voulons le proclamer, très surnaturelle, de Notre vénérable Auxiliaire, Son Excellence Révérendissime Monseigneur Joseph-O. Plante, le Comité Central d'organisation à Québec, et les divers comités particuliers et régionaux se mettaient activement à la besogne.

Tous les Congressistes de juin dernier, depuis les plus hauts dignitaires jusqu'aux plus humbles fils du peuple, se sont plu à observer la prévoyance et le souci mis à la préparation des moindres détails du Congrès, soit en ce qui concerna les cérémonies liturgiques et les études doctrinales, soit pour l'accueil et le logement des visiteurs, les décorations publiques, le bon ordre des mouvements, aussi bien que pour la gestion financière de l'entreprise. Plusieurs l'ont affirmé. il sera désormais bien difficile aux organisateurs de tout autre Congrès au Canada de dépasser, sinon d'égaler les efforts et le succès de ce qui vient de s'accomplir ici.

A ce propos, notons-le, ce n'est que par l'expérience personnelle et quand on a vu la chose se faire sous ses propres yeux, qu'on soupçonne les longues heures de délibérations, les marches et contre-marches, et aussi les inquiétudes, les contradictions, les reprises incessantes, qu'exige la préparation d'une pareille assemblée. Aussi voulons-Nous réitérer une fois encore, et le plus ouvertement possible, l'expression de Notre gratitude envers tous ceux qui de tant de manières ont mis la main à l'oeuvre, ou plutôt, voulons-Nous dire, le coeur et l'esprit; car c'est bien leur coeur tout entier qu'ils y consacrèrent, mus par leur foi et leur amour envers la divine Eucharistie et par un indéfectible attachement à leurs pasteurs. Pour divers motifs, Nous ne pouvons récompenser au gré de Nos désirs tous ces ouvriers du bien. Mais leur récompense, Nous le savons, ils ne l'attendent que de Celui qui, du fond de son Tabernacle fera retentir au plus intime de leur conscience cette parole: **"Mon fils, vous avez bien parlé de moi; mon fils, vous avez bien travaillé à ma gloire, vous m'avez préparé un triomphe royal; en retour, je vous assure de mon amour!"**

* * *

Néanmoins, tous les travaux des comités et des divers agents fussent demeurés inefficaces et infructueux, si les âmes n'eussent été elles-mêmes disposées à recevoir la grâce du Congrès; et ce **labourage** spirituel n'était ni moins nécessaire ni plus facile. Or voilà à quoi Nous avions songé dès le principe, et pourquoi Nous avions voulu d'abord faire entrer dans la série des événements préparatoires au Congrès une **grande Mission** prêchée simultanément et par près de soixante-dix prédicateurs dans les trente paroisses de notre cité métropolitaine et des environs, au mois d'octobre de l'an passé. En outre, Nous invitions les Vicaires forains à organiser parallèlement dans leurs vicariats respectifs des congrès régionaux et d'éclatantes démonstrations de piété en l'honneur de l'Eucharistie. Les journaux catholiques et les revues pieuses entreprenaient à leur tour une intense propagande de doctrine et d'éveil spirituel. Des prêtres, des religieux et des fidèles de l'un et de l'autre sexe tour à tour donnaient sur le même objet des conférences à la radio. Comme l'a exprimé l'un d'eux, "leur voix passant avec l'onde sonore qui l'amplifiait, et captée par tous les chrétiens aux écoutes, parvenait à émouvoir tout le peuple et tout le pays, **a mari usque ad mare**, ensemble orientés et centrés sur le Calice et sur l'Hostie."

Aussi un grand souffle eucharistique commençait-il à soulever la nation entière, d'un océan à l'autre. Et déjà, quelle surnaturelle consolation, pour Nous-même et pour Nos vénérés collègues! Rien d'étonnant ensuite que les paroisses, les communautés religieuses, les institutions scolaires et autres Nous aient offert les plus riches gerbes spirituelles, ou plutôt, des moissons surabondantes de communions et de prières eucharistiques: plus de dix millions de messes entendues, un nombre presque aussi élevé de communions sacramentelles, et des chiffres plus grands encore pour les invocations, les chapelets, les chemins de croix, les sacrifices, etc.

Surtout les sacrifices! Rien ne Nous aura paru plus significatif que les listes naïves des mortifications offertes par les petits Croisés de l'Eucharistie de nos pensionnats et écoles et jusque parmi les tribus indiennes elles-mêmes. Ajoutons ce trait que de divers endroits Nous sont venues à cette occasion des quantités d'hosties dont chacun des grains de blé représentait une prière ou un sacrifice d'enfant, hosties qu'on souhaitait voir servir aux messes et aux communions du Congrès. Tandis que d'autres envoyaient au prix de leurs épargnes et de leurs sacrifices des cierges, de l'encens, et mille symboles pareils.

Lorsque, les âmes étant ainsi disposées, la nouvelle arriva que le Vicaire de Jésus-Christ lui-même prendrait part au Congrès Eucharistique, d'abord par un Légat de son choix, et d'une façon plus personnelle encore, en adressant la parole aux congressistes, grâce à la radio, "et en nous offrant ainsi son coeur de père", la ferveur de la piété et l'enthousiasme de tous furent au comble, et l'on entendit, pour ainsi dire, tressaillir les âmes.

Ce sont là les préparations qui expliquent pour une part l'incomparable succès de nos récentes assises eucharistiques.

* * *

Succès extérieur d'abord, qui, de l'aveu de tous, fut au-delà de toute prévision.

En premier lieu, une température idéale pour tous les exercices majeurs du Congrès; atmosphère chaude et un peu chargée les premiers jours, claire et plus fraiche au dimanche de clôture. Soleil resplendissant dans un azur ouaté; cadre de nature sans pareil au bord du grand fleuve dont les flots paraissaient remuer de l'or et des étincelles; là-bas, à l'horizon, des collines verdoyantes; et, sur tout ce tableau, la brise agitant les feuillages en pleine frondaison. L'on était sur ce plateau historique des Champs de Bataille que la Commission fédérale avait gracieusement mis à la disposition du Congrès, et où jadis la France et l'Angleterre se rencontrèrent une dernière fois: leurs généraux respectifs tombant sous les coups, la victoire s'évadant du drapeau fleurdelisé pour s'envoler vers celui d'Albion et séparer ainsi en deux l'histoire politique du Canada. Or, maintenant, ce champ de guerre et de mort, il est devenu le théâtre de l'amour divin et de la paix humaine. Ce ne sont plus des couleurs nationales qui le dominent, c'est le pieux Thabor de l'Eucharistie. Ah! quel écho n'ont pas soulevé dans l'âme de cette paisible foule de centaines de mille auditeurs les paroles sacrées de l'Auguste Pontife: **"Très particulièrement Nous implorons en faveur du peuple canadien, dont le pays est aujourd'hui le rendez-vous de tant d'hommes appartenant à tant de nations et de races diverses, les dons de paix, d'unité et de charité qui dérivent de la divine Eucharistie."**

Il faut avouer à la vérité que, le samedi, la température fut maussade, qu'elle assombrit la cérémonie commune du matin, qu'elle empêcha celle des dames l'après-midi et qu'elle fit modifier le caractère de la démonstration des jeunes dans la soirée. Mais outre qu'on trouva moyen de compenser pour ce qui fut omis, cette journée mauvaise eut l'avantage de rafraîchir les airs et de préparer pour le dimanche une température idéale; elle eut surtout le profit de mettre les âmes au diapason du sacrifice et d'occasionner pour la jeunesse une rencontre improvisée, plus propre encore à la saisir que ne l'eût été celle du programme, et dont le souvenir, comme on le verra tout à l'heure, ne put que se graver en traits plus vifs dans les coeurs.

* * *

L'art, au prix de tous les travaux et de tous les frais, avait embelli la nature. Sur la vaste plaine, centre de ralliement des congressistes, s'élevait un autel triomphal, gigantesque Thabor eucharistique qu'on pouvait apercevoir même des campagnes sur l'autre rive du fleuve majestueux.

On avait judicieusement, en effet, choisi pour le théâtre des manifestations principales du Congrès, la grande prairie qui longe la côte abrupte du Saint-Laurent, depuis les fortifications de la Citadelle de Québec jusqu'aux pentes de Sillery, appelée autrefois du nom de son premier laboureur les **Plaines d'Abraham**, et maintenant dite **Parc des Champs de Bataille**, puisque c'est là, qu'en septembre 1759, Nous l'avons rappelé il y a un instant, Wolfe remporta sur Montcalm la victoire décisive. Ce lieu est maintenant l'un des plus beaux parcs du monde, avec ses bosquets et ses fleurs, son horizon, et le ruban d'émeraude qui coule à ses pieds.

L'emplacement principal peut contenir plusieurs centaines de mille congressistes. Au centre, dominant une immense estrade circulaire, à paliers superposés, un pylône ajouré et couronné d'une calotte en forme de diadème, s'élançait sveltement vers le ciel. C'était le maitre-autel du Congrès; sous l'estrade une grande chapelle soigneusement aménagée comptait dix autres autels, où les prêtres consacreraient les ciboires pour la communion dans la nuit du jeudi. Tout autour, dix mille bancs couvraient la verdure, assurant des sièges à plus de cent mille spectateurs, et disposés en sections symétriques que sillonnaient les larges avenues convergeant au reposoir. Face à l'autel, une allée d'honneur pavée de bois, et couverte de riches tapis en approchant le sanctuaire, était réservée au cortège de l'Episcopat et du clergé. Le tout était d'une majesté simple et gracieuse qu'on ne se lassait d'admirer.

Mais, en outre, des arcs de triomphe s'étaient élevés à travers les rues que devait parcourir le Saint Sacrement. Inspirés des goûts de l'art moderne dans leur matériel et leur architecture, ces arcs étaient au nombre de douze, pour rappeler chacune des provinces ecclésiastiques du Canada. Mentionnons ces décorations que non seulement les édifices publics et les rues principales avaient revêtues luxueusement, mais qu'on pouvait voir flotter et rutiler partout, dans les quartiers, dans la banlieue, voire dans tout le diocèse et la province.

Pour saluer l'Hostie arborant leurs devises,
Symboles d'union, les drapeaux dans la brise
Ondulent sur les toits et dans les reposoirs. (Abbé A. Lacasse)

A fort peu d'exceptions près, l'unité d'inspiration et le sens esthétique n'en pouvaient que frapper tous les regards. La photographie et le cinéma en ont gardé les scènes les plus ravissantes.

Les maisonnettes illuminées de lampes multicolores jetées partout comme des étincelles sur le flanc des Laurentides formaient un spectacle d'une rare beauté. Car, le soir venu, tout ce qui avait été embrasé le jour dans le rayonnement solaire, s'enveloppait au sein de la nuit d'une auréole douce et éclatante.

Un chroniqueur (Lucien Desbiens, dans le **Devoir**) en a traduit par ces traits son impression:

"Le visage diurne de la vieille cité et son visage nocturne rivalisaient de charme et d'éclat. Le jour, la lumière du bon Dieu éclaboussait de paillettes d'or aveuglantes le reposoir, les Champs de Bataille, la basilique et le palais cardinalice, où se déroulaient les principales manifestations du Congrès. C'était aussi un véritable ruissellement d'or en fusion que le soleil déversait généreusement sur l'historique citadelle et sur les vieilles maisons sympathiques si bien parées. Vraie draperie lumineuse appropriée aux messes pontificales en plein air, au grand cortège triomphal à Jésus Hostie, à l'impressionnante offrande des moissonneurs et des vignerons du "Mystère de la Messe," d'Henri Ghéon, le vendredi.

"La nuit venue, l'aspect extérieur de Québec se métamorphosait: et l'on avait alors une cité embrasée aux portails lumineux, aux torches phosphorescentes, aux arcs baignés de lueur, aux contours taillés dans le diamant, aux coupoles et aux clochers resplendissants.

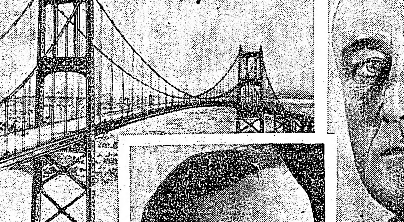
"Ici, c'était la colonnade du palais cardinalice dont l'architecture sobre, les draperies aux couleurs du Pape et du Légat étaient délicatement mises en valeur par des projecteurs invisibles. Là, tout près, c'était la vénérable église-mère de toutes les églises de la Nouvelle-France illuminée à l'intérieur, et à l'extérieur, montrant sa façade ornée d'un majestueux baldaquin de style roman aux fulgurantes inscriptions eucharistiques, et surmontée de son pittoresque clocher qui dessinait dans le ciel, en caractères de feu, le signe du Salut. A côté la porte cochère du vieux Séminaire de Monseigneur de Laval disparaissait sous une pièce d'architecture de bon goût, portant au sommet une croix au signe de l'Hostie encadrée de six longs cierges allumés artificiellement. En face, la croix gigantesque et ajourée dressée devant la porte d'honneur de l'hôtel municipal. Et la lumière, si savamment étudiée par le génie humain, poursuivait ses conquêtes sur la nuit, côte de la Fabrique, rue St-Jean, embrasant au passage les splendides arcs de triomphe, posant ses étincelles sur les clochers des églises, des couvents et des monastères, pour prendre une allure vraiment triomphale, avenue des Braves, et atteindre enfin le bout de sa course au reposoir imposant érigé sur les Plaines d'Abraham, pour servir de trône au Roi des rois.

"Le reposoir si majestueux qui, pendant tout le Congrès, était, de par sa destination, le centre spirituel des grandes assises eucharistiques, était aussi le vrai foyer de toute cette fête ravissante de la lumière artificielle.

"Le gigantesque tableau lumineux présenté, la nuit, par le reposoir, par les Plaines et par la ville entière, constituait, à sa façon, un hommage et une prière ardente de la créature à Celui qui a créé la lumière et qui a donné à l'homme le génie nécessaire pour suppléer, à l'occasion, à cette lumière, par des artifices merveilleux et quasi sans limites."

A SUIVRE

King et Roosevelt se rencontrent





A l'inauguration du nouveau pont unissant le Canada et les Etats-Unis.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Pape Le précepte de la messe-Dimanches et Fêtes- Mieux compris et mieux observé.

"De tous les actes de religion, nul n'est aussi saint que le Sacrifice de la Messe, puisque par lui, dans l'Eucharistie, sous les espèces du pain et du vin, Notre-Seigneur lui-même est contenu, est offert, et est reçu."

L'église recommande "à tous ceux qui ont charge d'âmes de parler souvent du saint Sacrifice, d'en expliquer les paroles et les cérémonies d'en rappeler l'excellence et les fruits, d'exhorter le peuple chrétien à y assister chaque jour et à y communier souvent." Un des buts du récent Congrès Eucharistique National était précisément de mieux faire comprendre ce précepte de la messe. Efforçons-nous donc de répondre aux désirs de la sainte Eglise, comprenons mieux notre devoir et nous pourrons alors mieux observer ce précepte.

Intention missionnaire
La multiplication des orphelinats dans les missions

Le soin des orphelins est un des plus puissants moyens d'apostolat dans les pays de Missions. Cette charité chrétienne à l'égard des enfants n'ayant ni père ni mère, de ces petits qui sont exclus du cercle de la famille, cette charité chrétienne rend la religion catholique aimable aux yeux des païens. Souvent même, dans certaines régions, le soin des orphelins est le seul qu'on permette aux catholiques. Il y a actuellement près de 2,000 orphelinats dans les pays de Missions où l'on prend soin de plus de 100, 000 enfants. Mais ce nombre n'est pas encore suffisant, et souvent les missionnaires, manquent de ressources, ne peuvent faire davantage. Les mahométans, les hindous, les bouddhistes, et autres, ouvrent eux-même des orphelinats pour nous soustraire ce moyen d'apostolat. Demandons donc que les orphelinats catholiques augmentent en nombre, en ressources et en conversions de toutes sortes.

Le Canada se perfectionne

Au camp Borden. Un modèle de l'armement canadien.

Chez les Canadiens







Louis Trudel d'Edmonton (à gauche) est changé pour Henri Désilets

A l'ombre de nos Clochers



Corr: D. Lessé.

La fête de saint Louis, roi de France, ne passe jamais inaperçue ici. Elle est généralement précédée ou accompagnée d'une petite gelée blanche qui nous avertit que l'été tire à sa fin, mais que le beau soleil reprendra sa place après une dizaine de jours de pluie ou de température maussade à l'envie.

De plus, cette année, on fêtait la R. Sr Supérieure de l'école St-Bruno. Température idéale, faite exprès pour un pique-nique sur la pointe du lac, en face de la mission. Un peu avant midi, des autos, des camions remplis de visiteurs, de Grouard et High Prairie, déferlaient autour du terrain où l'on avait aménagé des tables basses sur chevalets avec bancs appropriés. La cloche de l'église donna le signal de la mise à la table. Il y avait bien cinquante couverts et tous étaient pris (une des plus belles tablées que l'on puisse voir). Les petits plats se succédèrent tour à tour jusqu'à extinction, de la faim des participants.

Après le diner, se formèrent de petits groupes disséminés sur les bords du lac, à l'ombre des trembles et des deux grands drapeaux hissés dans les arbres tandis que les cordons-bleus remettaient chaque chose à sa place et préparaient le goûter pour le repas du soir. Même entrain à la table de famille que doraient les feux d'un soleil en déclin. A ce moment, le spectacle était vraiment féerique, la surface du lac était limpide, vive comme une première glace d'automne, au loin, de petits bateaux de pêcheurs se promenaient autour des bouées indiquant les filets prometteurs tandis qu'une brise tiède s'élevait près de notre campement et allait rider la surface des eaux jusque là si limpides.

Un petit mot de remerciement et de re-bienvenue de la part du principal, le R. P. Serrand et chacun remonta en voiture pour regagner son foyer, heureux, content et mieux disposé que jamais à entreprendre et poursuivre l'oeuvre éducationnelle et charitable qui incombe à chacun.

A l'an prochain donc, tous au rendez-vous!

Pêche

On ne saurait savoir si un "sort" a été jeté aux poissons de notre grand lac, vu que depuis que la pêche est ouverte, les pêcheurs ont beau essayer leurs filets d'une baie à l'autre, en eau profonde comme sur les rivages ou les bancs, le poisson ne se montre point; c'en est vraiment décourageant. Et nos visons donc, et les renards donc! et les chiens de traine! et surtout et avant tout nous, les humains et les touristes! Un loustic semble avoir trouvé la solution; mais, ne savez-vous pas que c'est les vacances! Attendez à la semaine prochaine et vous verrez!

Ouverture des écoles

Le premier septembre, les écoles de partout seront ouvertes à de nombreux enfants qui viendront puiser les connaissances nécessaires à leur succès dans la vie. Notre école du village sera sous la direction de Mlle M. Laurendeau, de Calgary.

Touristes

Nombreux ont été les touristes aux divers campements; la saison est encore belle, mais les travaux des champs et la préparations des enfants pour l'école ont fait rentrer les visiteurs à domicile.

Une nouvelle paroissienne s'est ajoutée, dimanche dernier, à la liste de la paroisse de Ste-Anne de Joussard.

La jeune Helen Bojichko, âgée de 2 ans et demi fut baptisée chez elle par le R. P. Serrand, en présence de nombreux amis.

Ses parrain et marraine furent M. J. Redlack, de High Prairie, et Mme Thérèse Lionit, de Joussard.

Quelques danses russes, arrosées d'un vin exquis, divertirent grandement les invités. Le diner, le souper et le réveillon furent servis par la maitresse de maison et chacun se retira satisfait, remerciant Mme J. Bojechko dont l'art culinaire leur avait fait goûter de si délicieux mets.

Parmi les invités on remarquait: R. P. Paul Serrand, O.M.I., Mme P. Gionit, marraine, M. J. Ridlack, de High Prairie, avec sa famille, M. et Mme P. Lys, de High Prairie; M. et Mme A. Pruss, de Faust; M. J. Hoch, de Arcadia; M. Steeve Cap, de Joussard; MM. B. Budnuck, A. Peinkeweck, P. Gramiack et M. et Mme Piper, tous de Joussard.

CALGARY
Corr: Marceau

Aux première fleurs du printemps, les petits oiseaux arrivent de toutes directions égayer la nature renaissante. A l'approche des deux jolis mois de juillet et d'août, c'est la jouissance des voyages, le plaisir des piques-niques, qui chasse la fatigue des longs mois d'hiver. A la fin de ces deux mois, au loin, l'écho du devoir nous appelle: devoirs des études, devoirs sociaux. Enfin, la vie reprend son sérieux.

Ainsi, à la paroisse Sainte-Famille, la société des Dames se réunit, vendredi, après l'office du premier vendredi du mois, pour continuer l'organisation du grand bazar qui aura lieu le 18 et 19 octobre.

Lundi prochain, c'est la société St-Jean-Baptiste et l'A.C.F.A. qui se réunit pour se mettre à l'oeuvre.

Baptême

Le 27 août, Marie-Annette, fille de M. et Mme Joseph-Alphège Rousseau. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Boucher. Marie-Annette est née le 7 août.

Malades

Mme Briand, à l'hôpital Ste-Croix, depuis quelques semaines, reprend santé. Son état s'améliore beaucoup.

Mme Ovila Bray est retenu au lit, chez elle.

M. Thomas Morin, de High River, est revenu à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

M. Jules et Adrien Deshins sont partis pour l'Est. Ils visiteront leurs vieux parents.

Mme Giroux, mère de M. Fernand Giroux, est repartie pour Ottawa. Elle était en visite chez son fils depuis plusieurs mois.

Nous nous réjouissons de revoir notre bonne Soeur Laurence, à la grand'messe, si fidèle à notre petite paroisse. Soeur Laurence était en retraite à St-Albert.

M. McKinnin, d'Edmonton, avec sa famille, s'établira à Calgary. Il représente une maison de commerce.

Mlle Léona Schmidt prit l'autobus, mercredi matin, pour Légal. Elle continue ses études au couvent de Légal.

MORINVILLE
Corr: Maximus

La semaine dernière, deux de nos jeunes demoiselles de la paroisse nous laissaient pour entrer au noviciat des Filles de Jésus, nous voulons dire demoiselle Jeannette Rousseau et demoiselle Thérèse Deshoyers. Elles ont fait généreusement le sacrifice de la séparation des parents, des amis et de la campagne natale. Elles sont maintenant derrière les portes du noviciat qui les conduira peu à peu dans la vigne du Seigneur. Nous les félicitons toutes deux d'avoir ainsi choisi la meilleure part et nous ne doutons pas que le Seigneur leur rendra au centuple ce qu'elles ont laissé par amour pour Lui. Nous félicitons également les parents d'avoir ainsi donné au Seigneur les premiers de leurs belles et nombreuses familles.

Nos deux postulantes étaient accompagnées dans leur voyage de Trois-Rivières par deux anciennes de Morinville qui étaient venues passer quelques jours au milieu de leurs parents, soeur Marie Philippe autrefois Fleurette Gibeau et soeur Cecile autrefois Laura Vaugeois.

La population de langue française avait le chagrin de perdre la semaine dernière un compatriote qui s'était plus d'une fois signalé à l'admiration des habitants de notre province. En effet M. Joseph Lambert, durant de nombreuses années avait tenu dans la capitale une écurie de louage où les amateurs de chevaux pouvaient toujours se procurer ce qu'il y avait de mieux dans la race chevaline. Il était amateur de beaux chevaux et dans la connaissance de chevaux de trait ou de chevaux trotteurs il était passé pour un véritable expert. M. Lambert nous a laissés à un âge relativement jeune et il nous fait plaisir d'offrir nos sympathies à la famille et surtout à son fils Marcel qui travaille dans notre banque royale de Morinville.

Il nous a fait plaisir de rencontrer dernièrement M. J. B. Dalpond qui était souffrant depuis cinq ou six semaines des suites d'un accident. Il se remit lentement mais sûrement et dès maintenant il peut répondre à la clientèle qui réclame ses services.

M. Paul Guy opérateur de la station de radio à Peace River, passe quelques jours chez ses parents. Il est inutile de dire que le papa et la maman sont enchantés de posséder leur garçon durant ces vacances de courte durée. En effet notre ami Paul doit retourner à son poste sur la fin de cette semaine.

* * *

M. Edouard Loiseau est toujours souffrant et la maladie ne semble pas lacher prise. Tout de même notre secrétaire municipal accepte avec résignation l'épreuve qui le frappe et bénit la main qui le frappe. Nous faisons des voeux pour l'amélioration de son état.

* * *

Nous aurons dimanche prochain dans la soirée notre pèlerinage annuel au cimetière. Il y a déjà quinze ans et plus que nous avons commencé cette visite à nos morts. Notre population s'y rend en très grand nombre pour ne pas dire complètement. C'est là la meilleure preuve qu'elle n'oublie pas les chers défunts et qu'au moins une fois par année elle est heureuse de s'agenouiller sur leur tombe. Donc soyons fidèles au rendez-vous dimanche prochain, en pensant à ceux des nôtres qui ne sont plus, en priant surtout pour eux. Le Père Alexis, de Nord-Edmonton, donnera le sermon dans les deux langues.

LAMOUREUX
N.D. de Lourdes

Mme Jean Normandeau est revenue chez elle, la semaine dernière, après une opération assez grave subie à l'hôpital de la Miséricorde.

Mme Charles Rocque a passé aussi par les mêmes tribulations et on nous informe qu'elle est également de retour de l'hôpital. Nous nous réjouissons de voir ces deux mères d'une famille nombreuse se rétablir graduellement et nous leur souhaitons une meilleure santé.

* * *

La moisson continue par un temps idéal et l'on s'empresse de terminer le coupage avant l'apparition des gelées. Nos fermiers semblent satisfaits de la récolte et sont convaincus que le blé donnera cette année un très beau rendement.

* * *

Mlle Laura Gaumont vient de passer deux semaines de vacances dans sa famille. Elle doit retourner au commencement de la semaine à Edmonton pour reprendre son emploi à St-Joachim.

AU COUVENT de l'ASSOMPTION

Nouvelle conquête au Catholicisme

Samedi dernier, à 7.30 h., a.m., Mlle Irène Fee, ancienne élève de piano d'une de nos religieuses de l'Assomption, était baptisée et faisait sa première communion dans la chapelle de cet Institut.

C'est plus que de pauvres filets qui quittent cette courageuse jeune fille en embrassant la religion catholique: une mère luthérienne dont elle est le seul trésor, un fiancé qui l'aime éperdument et devait l'épouser à Noël, une magnifique position comme "principale" dans une école publique considérable, bref, tout un cercle d'amis brillants et choisis dont elle fit toujours l'admiration et qui toujours l'eurent en haute estime. C'est à toutes ces tendresses chères, à tous ces avantages extérieurs que renonce notre "héroïne" pour devenir "Enfant de la sainte Eglise". Ne faut-il pas que la grâce soit bien puissante pour triompher ainsi d'un coeur que le monde a si longtemps captivé!

Afin de poursuivre son éducation religieuse dans un atmosphère favorable à ses nouvelles croyances, Mlle Fee passera quelques semaines... quelques mois peut-être... au Couvent de l'Assomption. Puisse-t-elle dans la tranquillité de l'âme, le calme et la paix y goûter des joies sereines et savourer dans sa plénitude la vérité de cette parole du Maitre: "Mon joug est doux et mon fardeau léger."

Etaient présents à la cérémonie: R. P. Pelchat, S.J., M. et Mme F. Steben, parrain et marraine, R. Mère Supérieure et R. S. Ste-Christine, de l'hôpital de la Miséricorde, Mlle B. Breux, Mlles E. et H. Girard ainsi que les religieuses de la communauté.

Pour sécher les chaussures. — La chaussure mouillée se rétrécit et vous glace les pieds. Pour éviter ces inconvénients, remplissez vos chaussures d'avoine jusqu'au bord dès que vous venez de les retirer. L'avoine absorbera l'humidité et empêchera la moisissure.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

"La Survivance" est imprimée le mercredi midi. Il faut auparavant lire, annoter, passer le texte au linotypiste, corriger et mettre en page le courrier de nos correspondants. Chacun comprendra que cela prenne un peu de temps.

Nous demanderions donc à nos dévoués courriéristes de nous faire parvenir leur message pour MARDI MIDI, AU PLUS TARD.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les correspondants qui nous sont toujours restés fidèles, malgré le surcroit de travail que nous leur imposons.

Toutes les localités canadiennes-françaises, si petites soient-elles, devraient avoir un compte-rendu de leurs activités dans la "Survivance". Les compatriotes des différents points de la province et de l'extérieur se rendraient compte alors comment les Canadiens français de l'Alberta vivent, luttent et sont heureux, chez eux.

LA REDACTION

LA COREY
Corr.:—Laviolette

Cette semaine, M. le Curé est occupé à faire les classes de catéchisme préparatoires à la première communion qui aura lieu le 11 septembre.

Mlle. Yvonne Dery de Cold Lake a passé la semaine dernière chez sa soeur Mme. Albert Ouelette.

Mons. J. B. Remillard qui a passé l'été sur sa terre nous a quittés pour Castor où il a des mines de charbon. Il a amené ses deux fils, Jean-Marie et Jacques. Mons. F. Nadon habitera sa maison.

Un autre automobile est en marche dans notre village. Henry Paradis a reçu comme cadeau de son grand père un Essex. M. A. Boutin de St Paul était en visite par affaires la semaine dernière.

POUR RIRE

Une cuisinière bien vengée

La maitresse de maison à sa cuisinière, à la fin d'une dispute:

—Est-ce que c'est.... vous la maitresse de maison?

—Non, Madame, mais....

—Eh bien, alors, ne parlez pas comme une parfaite idiote.

Contre la calvitie

Le meilleur remède pour guérir une calvitie est de se frotter la tête avec du gros sel.

Quand les cheveux sortent pour boire, faire un noeud pour qu'ils ne puissent plus rentrer.

Leçon de grammaire

Le professeur. — Combien y a-t-il d'articles?

Le fils du marchand. — Deux.

—Lesquels?

—Ceux qui se vendent bien et ceux qui ne se vendent pas.

A la caserne

On fait une conférence sur l'alcoolisme. —L'ivresse, déclare l'orateur, est un vice ignoble et qui dégrade l'homme....

Un des auditeurs poussant le coude de son camarade. — Cela ne nous regarde pas; nous ne sommes pas gradés.

LOS ANGELES
California
St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

Le festival de Santa Barbara m'a rempli la tête de chevaux. C'est tout petit une tête, mais tout ce que ça peut contenir! Il me faut en babiller; je ne pourrais parler d'autre chose.

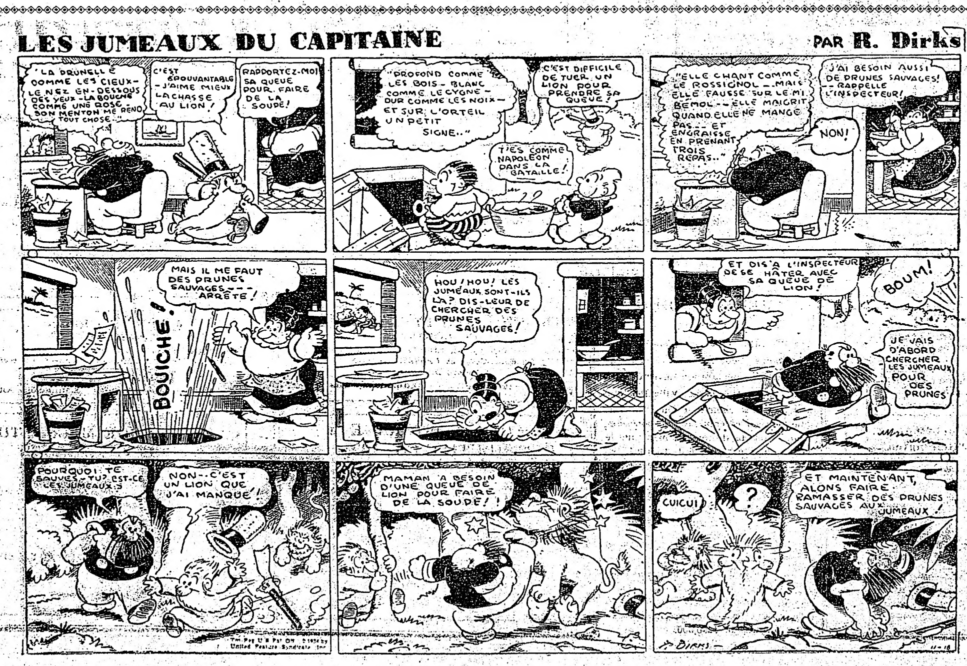
On peut dire que le cheval a tout à fait disparu de nos rues. Il y a bien encore, du moins une bête qui lui ressemble, qui ramasse les guénilles. New-York a bien une police montée, et Chicago en licencia bien 482 de plus cette année que l'an dernier, mais tout de même on peut dire que le cheval n'est plus.

Quoique la Californie soit l'endroit par excellence pour l'automobile, il est surprenant d'en voir encore un si grand nombre. Ceci n'est pas très apparent au public, en ces jours ordinaires, mais il ne suffit que d'une fête, d'une célébration quelconque pour le voir sortir de tous les coins "estates", "ranchos", etc. A peu près toutes les races y sont élevées. Vous pouvez y trouver votre favori en toute sa splendeur, tel, et même mieux quelque fois que dans sa place originaire. Commencer à vous énumérer toutes ces espèces et leurs demeures serait ennuyant, mais toute personne intéressée qui se rend ici désirera visiter une écurie qui l'intéresse d'abord, puis qui le conduit de ferme en ferme jusqu'à ce que son étonnement déborde et que sa vacance soit complètement achevée.

C'est de voir notre shériff Biscailuz à cheval! Et c'est de voir sa tête! Il est un cavalier d'une habileté et d'une grâce rares. Il se prête à toutes nos parades avec sa troupe qui ne cesse d'émerveiller par son ensemble: hommes et bêtes, son équipement et sa performance. Oui, l'Espagnol est encore plus gracieux que l'Américain. C'est de le voir, Biscailuz, à la parade des roses de Pasadena, au 1er de l'an!

Vous penserez à nous, les Canadiens de Los Angeles, le 28 août. Nous serons en pique-nique, dans un parc, à manger des fremilles, à donner plaisir aux bourdons, à courir les deux pieds attachées, et à se faire chauffer la coine au soleil. Ah! c'est nous qui savons pourquoi le Mexicain est jaune! Il a fallu choisir ce parc à cause de son site, beaucoup de Canadiens demeurant tout près de là.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE
PAR R. Dirks



"MES FICHES"

Sommaire—No spécial dédié à Henri Ghéon

INTRODUCTION (84"19") — Introduction de ce numéro spécial, par Emile Legault, c.s.c. HENRI GHEON (84"19") — M. Henri Ghéon, par Armand Praviel. DEUX AMIS (92) — Une âme: Pierre Dupouey, par Robert Garric (84"19") Jacques Copeau, l'oeuvre et l'esprit du Vieux Colombier, par Leon Chanceral. LE CHRETIEN (269) — Epilogue de l'Homme et de la guerre, par Henri Ghéon. (84"19" — Le surnaturel chez Ghéon, par Pierre Godmé. L'ARTISTE (801) — L'Art avec un grand A et la littérature, par Henri Ghéon. (241·7 — Souveraineté de Dieu sur les lettres et sur les arts, par Henri Gheon. LE DRAMATURGE (84-4) — Preface à la Bergère au Pays des Loups, par Henri Ghéon. (84"19") — Henri Ghéon et la critique dramatique, par Lucien Dubech. (84-2) — Quinze ans de théâtre sur le plan chrétien, par Henri Ghéon. (84-2 (09)) — Dixième anniversaire des Compagnons de Notre-Dame, par Henri Brochet. GHEON et la MUSIQUE (78(09)"17") — Mozart. Le Requiem interrompu, par Henri Ghéon. LE ROMANCIER (84-3) — Le roman catholique n'est pas une chimère, par Alphonse de Parvillez, s.j. LE POETE (84"19") — Sur la poésie d'Henri Ghéon, par Paul Garcin.

Le numéro: 5 sous. Abonnement d'un an: $1.00. "MES FICHES", 3530, ave Atwater, Montréal.

"MES FICHES"

Sommaire du 15 septembre

METAPHYSIQUE (111) — Le principe de contradiction et le problème des universaux, par R. Garrigou-Lagrange, o.p. ACTION CATHOLIQUE (256:1) — Philosophie et Action Catholique, par Séverin Pelletier, o.m.i. CRISE (304) — La crise présente, par Pierre Teilhard de Chardin. QUESTION JUIVE (327(=924)) — Juifs. Bibliographie. ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (373) La traduction latine, par Geo.-H. Laforest, ptre. BIOLOGIE (547.9: 557.16) — Que savons-nous, maintenant de la nature des vitamines, par Henri Simonnet. GEOLOGIE (551.4) — La pédologie ou science des sols, par L. Therrond. SCIENCES APPLIQUES ('40:677) — Le rôle de la chimie dans l'industrie textile, par P. Larose. SPORTS (796) — Les bienfaits et les dangers des sports, par Dr Barbier. LITTERATURE CANADIENNE (C84"18")—L'oeuvre poétique de Crémazie, par Maurice Hébert. HISTOIRE DE L'URSS. (9(47)"19") — Après vingt ans d'expérience bolchévique, par N. de Basily. HISTOIRE DU CANADA (9(71) "16") — Le Dossier de Dollard, par Lionel Groulx, ptre. (9(71)"16") — M.-Madeleine de Verchères, par Kastner. (9(71)"16") — Sir William Phipps, par Louis Le Jeune, o.m.i. MUSICIENS CELEBRES (92:7) — La vie de Palestrina, par Félix Raugel.

Le numéro: 5c. Abonnement d'un an: $1.00. "MES FICHES", 3530, ave Atwater, Montréal.

AU CONGRES DE LA PAIX

A Glasgow

Toronto,— Le président de la Canadien League for Peace and Democracy, M. A.-A. McLeod, a annoncé que le Canada sera représenté au congrès impérial de la paix qui s'ouvrira à Glasgow le 24 septembre. M. McLeod compte sur une délégation canadienne d'une douzaine de membres: la Canadian League for Peace and Democracy aura son délégué et les autres associations qui poursuivent un but similaire devraient également se faire représenter.

M. McLeod annonce toute une série de réunions publiques pour promouvoir la cause de la paix au début de septembre. L'un des orateurs à ces réunions dans les principaux centres canadiens sera la duchesse d'Atholl, l'un des principaux organisateurs du Congrès. Le but de ce congrès impérial de la paix est de grouper toutes les associations qui travaillent en ce sens et de formuler un programme d'action qui leur soit commun.

Parmi les Canadiens en vue qui ont endossé le projet, on cite le président de l'Université du Manitoba M. Sydney-E. Smith, l'archidiacre F.-G. Scott, le président de l'Université Dalhousie, M. le Dr. Carlton Stanley, le chef de l'opposition parlementaire québécoise, M.T.D. Bouchard, le premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, le premier ministre de l'île du Prince-Edouard, M. Thane Campbell, sir William Mulock, sir Robert Falconer, sir Ernest MacMillan, le T.R. Peter Bryce, médérateur de l'United Church of Canada, le maire d'Ottawa, M. Stanley Lewis, et le maire de Québec, M.Lucien Borne.

L'HON. M. ROWE ACCUSE le PARTI

"Déloyauté"

Toronto, — L'hon. M. Earl Rowe leader du parti conservateur ontarien, a recommandé, de purger son parti de ses "éléments déloyaux." M. Rowe a fait cette suggestion en exposant les raisons de sa retraite.

Il a avoué qu'on avait fait beaucoup pression sur lui pour tâcher de le persuader de poser de nouveau sa candidature lors de la prochaine convention, mais sa résolution est inébranlable. Sitôt qu'un nouveau leader sera nommé (par la convention), il se retirera.

M. Rowe a dit que la principale raison de sa retraite est "la déloyauté au parti" qu'il a constatée.

"Lors de la dernière élection, la déloyauté à notre parti était évidente ainsi que l'égoïsme intéressé de gens étroitement associés au parti, mais c'est surtout la déloyauté au parti lui-même" qui est la raison de sa démission, a-t-il dit.

M. Rowe a dit qu'il avait décidé de démissionner lorsqu'il devint évident que si le parti voulait remporter la victoire aux polls, il avait besoin d'un chef capable de rallier tous les éléments conservateurs.

L'essentiel est que le parti conservateur ontarien soit uni, a-t-il déclaré.

Il approuve l'attitude de l'exécutif de l'association provinciale qui a décidé hier que le 15 octobre était une date trop rapprochée pour une convention.

RECENSEMENT DES JUIFS

L'Italie commence le dénombrement de ses Juifs

ROME — Le gouvernement italien s'est mis à l'oeuvre pour dénombrer les Juifs en Italie. S'inspirant des méthodes mises au point par les nazis, l'office de la population et de la race, récemment créé dans le ministère de l'Intérieur, va procéder à ce recensement qui ne tiendra pas compte de la religion des Juifs mais de la race.

Les Juifs eux-mêmes estiment à 44,000 âmes la population juive de l'Italie. Dans ce nombre ne sont pas compris beaucoup d'Israélites qui ont cessé de pratiquer la religion judaïque et qui seront quand même dénombrés avec les autres. Des peines sévères seront infligées aux Juifs qui chercheront à cacher leur origine.

Des experts de l'office allemand de la race sont à Rome pour mettre les Italiens au courant des moyens employés dans le Reich pour découvrir les Juifs et retracer leur ascendance. Une fois le recensement opéré, les prorata de la participation juive à l'exercice des professions libérales, aux emplois publics et militaires, sera fixé à 1 pour 1,000 Italiens.

Les fascistes, comme les nazis d'Allemagne, estiment que les Juifs occupent en Europe, une situation disproportionnée à leur nombre. Ils veulent en outre asséner un coup à la juiverie internationale, qu'ils accusent de mener l'attaque contre le fascisme. Enfin, l'ostracisme des Juifs fait partie d'un système que l'Italie veut mettre en vigueur depuis la conquête de l'Ethiopie, et qui consiste à empêcher le mélange des Italiens avec les autres races de l'Empire.

Le visiteur naïf

Un brave homme qui n'a jamais su grand chose dans sa vie entre dans un musée et voit un squelette sous une vitrine.

—C'est un homme d'il y a dix mille ans, lui explique le gardien.

—Ah! dit notre homme, étonné, ils étaient drôles en ce temps-là. Pourriez-vous me dire à quelle époque la peau a commencé à leur pousser sur les os?

En visite au Canada



Sir Edward Ellington, maréchal de l'aviation anglaise, à droite, accompagné de son aide, Alexander Davidson, était de passage dans l'Ouest canadien, ces jours derniers. Il venait se joindre à la Commission anglaise qui étudie les possibilités pour le Canada de produire les avions à la Grande-Bretagne.

MERCI A DIEU

IVY LEA, Ont. — L'hon. Albert Matthews, lieutenant-gouverneur de l'Ontario; a déclaré à l'ouverture du pont international des Mille-Iles que nous devons remercier Dieu du fait que "ici, sur ce continent de bon sens, nous jouissons de tous les biens que le coeur de l'homme peut désirer". M. Matthews souhaitait la bienvenue à M. Roosevelt au nom de l'Ontario. Accompagné de M. King, M. Roosevelt a coupé le ruban du petit pont qui relie maintenant le Canada et les Etats-Unis, par l'Ontario et l'Etat de New-York, au-dessus du fleuve St-Laurent canalisé. Au milieu du canal se trouve la frontière imaginaire entre les deux pays. La cérémonie a eu lieu à 3 heures. Le pont a coûté $3,000,000 et on en escompte un revenu annuel de $250,000.

"LE CANADA AUX CANADIENS"

MONTREAL — "Le Canada aux Canadiens" fut le thème des discours prononcés au marché de Maisonneuve par M. Adrien Arcand, chef du parti de l'Unité nationale, M. J.-C. Farr, organisateur national et quelques autres orateurs de ce parti au cours de la première assemblée publique tenue dans la province de Québec. Les Orateurs furent l'objet d'une réception enthousiaste de la part des citoyens.

Après avoir remercié les auditeurs d'être venus en grand nombre, M. Adrien Arcand a manifesté le regret que tant aient eu à se déplacer malgré la température.

"Si vous avez bravé les rigueurs de la température pour vous rendre ici, c'est parce que nous n'avons pu adresser la parole à la radio. Nous comprenons pourquoi la dictature vendue ne veut pas vous laisser entendre ce que nous avons à vous dire. Si l'on empêche le peuple de nous entendre à la radio, nous allons lui communiquer ce que nous avons à lui dire lors même devrions-nous parcourir le Canada de ville en ville et y prononcer trois discours par jour. Nous n'avons pas peur de King, Lapointe, Manion ou Bennett, car dans deux ans nous serons au pouvoir.

Et lorsque nous y serons, il n'aura qu'un seul parti: le Canada; une seule politique: le Canada aux Canadiens et tous seront traités d'égal à égal.

LA FONDATION DU PARTI

M. Arcand relate ensuite la formation du parti national à Kington, malgré l'opposition de tous les gens de gauche de l'endroit; et la première assemblée tenue avec succès à Massey Hall, à Toronto, malgré les nombreuses réunions tenues par les rouges. Le chef de l'Unité nationale fustige ensuite les grands journaux qui ont non seulement refusé de publier l'annonce de la tenue de l'assemblée au marché de Maisonneuve mais aussi l'usage de leurs postes de radio. Il en fut de même pour la compagnie des Tramways qui refusa d'afficher l'assemblée devant ses tramways. La haute finance fit l'impossible pour empêcher que cette assemblée soit tenue. Malgré ses chèques et son baillon, elle n'a guère réussi, ce qui démontre qu'elle perd de sa force. Il en est de même des vieux partis qui craignent que l'Unité nationale fasse entendre sa voix à travers le pays, mais elle se fera entendre quand même.

LA GUERRE

"Une guerre parait imminente, ajouta M. Arcand, on ne sait plus le moment ou comment elle sera déclanchée. Tous admettent les possibilités de cette guerre. Qu'allons-nous faire? Manion s'est tenu à cheval, lorsqu'à la convention conservatrice à Ottawa, Meighen et Bennett ont engagé leur parti au sujet de notre participation à la guerre. Le Canada est engagé, nous n'avons pas un mot à dire d'après eux. Les libéraux déclarent que si une guerre survient, le parlement décidera de notre participation. Les hautes autorités sont surtout intéressées à l'assiette au beurre. Si une guerre se déclare il se dépensera de 5 à 20 milliards, ce qui a raison de 20 p.c. assurera mille millions pour l'assiette au beurre.

M. Arcand se prononça contre toutes les institutions démocratiques, prôna l'établissement d'un régime corporatif et s'attaqua violemment aux citoyens et aux organismes juifs du pays.

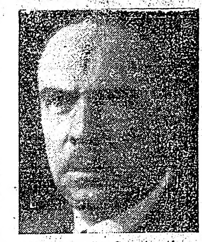
LES FIDELES D'UNE PAROISSE EMPECHENT LE DEPART DU CURE

VULVAN, Mich. — Un changement ecclésiastique donne lieu ici à une situation exceptionnelle. Les paroissiens de St-Barbara empêche par la force le départ de leur curé, M. l'abbé Simon Borkowski, pour occuper de nouvelles fonctions à un séminaire du Wisconsin, et ils surveillent l'église paroissiale et le presbytère.

M. Léonard Plourde, le porte-parole des paroissiens, déclare que le "piquetage", qui dure depuis près d'une semaine, ne cessera pas, tant qu'on n'aura pas reçu l'assurance que ce curé, de 44 ans, ne restera pas à sa cure qu'il administre depuis 15 ans.

300 personnes se sont réunies, lorsque "le père Simon", comme on le surnomme, a tenté de partir pour ses nouvelles fonctions au Salvatorian Seminary de St. Nazianz, Wisconsin. Beaucoup de femmes et d'enfants se tenaient aux abords du presbytère; certains pleuraient et beaucoup tenaient leur chapelet à la main. Un groupe d'hommes s'empara du curé, à sa sortie, et le reconduisit à son presbytère.

Changements dans la milice canadienne



Maj.-gén. C.-F. Constantine, qui se retirera bientôt comme Adjudant-Général.



Maj.-gén. L.-R. La Flèche, ancien Lieutenant-colonel, promu sous-ministre.



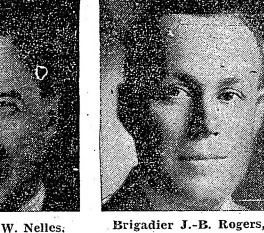
Maré. de l'Air W.-A. Bishop, v.c. ancien vice-maréchal hon. de l'Air.



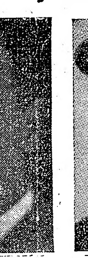
Major-Gén. T.-V. Anderson, qui deviendra chef de l'Etat-Major canadien



Vice-Amiral P.-W. Nelles, ancien commandant naval.



Brigadier J.-B. Rogers, qui prend un titre honoraire dans l'armée de l'Air.



Comm. de l'Air E.-W. Stedman, ancien Capitaine de groupe.



Major-Gén. E.-C. Ashton, Chef d'Etat-Major qui doit se retirer bientôt.



Vice-Mar. de l'Air G.-M. Croil, ancien Commandant de l'Air.

DE PASSAGE

Religieuses de Fort Kent

Fort Kent a fait l'acquisition d'une communauté religieuse. Les RR. SS. Ste-Croix enseigneront à l'école du village, cette année. Elles seront quatre. Samedi dernier, elles étaient de passage à nos bureaux.

Rév. Sr Marie Raphaela, autrefois de Falher, a éte nommée supérieure. R. S. Marie Ste-Constance, de Falher, R. S. Marie St-Isaïe, de Donnelly, et R. S. Marie Lucie du S.-Coeur, du même couvent de Donnelly, forment la nouvelle communauté.

Tous connaissent déjà l'oeuvre des SS. Ste-Croix, par leurs couvents de Chauvin, Donnelly, Falher et Grande Prairie. Fort Kent se réjouira certainement de l'acquisition qu'il vient de faire. Le couvent n'a jamais été un élément de ralentissement dans le progrès d'une localité. Et nous savons ce qu'il peut faire pour la foi et pour la langue.

Visiteurs de Québec

M. et Mme Cyrille Robitaille, de Québec, étaient de passage à Edmonton, la semaine dernière. Après quelques jours de repos avec leur fils, le R. P. Maurice Robitaille, S.J., professeur de chant au Collège, ils continuèrent leur voyage vers la Côte du Pacifique.

M. et Mme Robitaille connaissent déjà les autres provinces, par des voyages précédents. Ils ont été enchanté de l'Alberta ensoleillée et de la grandeur des Rocheuses.

NOUVEAU HERCULE



LE PLUS VIEUX JOURNAL DU MONDE

Le "Peiping Bao", le plus ancien journal du monde, qui paraissait depuis 1500 ans, vient d'être supprimé. Ce journal a été fondé en 40 après Jésus-Christ par SouéChaung, qui mérite ainsi le nom de premier éditeur, journaliste et typographe. Le journal a été imprimé jusqu'à sa disparition avec des caractères de bois.

Il apparait que le journalisme en Chine n'est pas une profession de tout repos. En effet, au cours des siècles. 1,500 rédacteurs du "Peiping Bao" ont été décapités. Ainsi depuis sa création, il y a eu une moyenne d'un mort par an parmi ses collaborateurs, victime des puissants du jour.

Après l'occupation de Pékin par les Japonais, ces derniers ont interdit ce journal, si vénérable par son passé. Puis ils le laissèrent reparaitre, Mais comme le "Peiping Bao" restait fidèle à ses anciennes traditions et qu'il ne se courba pas devant les nouveaux détenteurs du pouvoir, les Japonais le supprimèrent définitivement.

CONSERVATEUR ONTARIENS

Congrès provincial remis à plus tard

TORONTO — Le conseil de l'Association conservatrice d'Ontario a décidé à sa réunion tenue ici de remettre à plus tard le choix de la date du congrès provincial: la question du congrès sera reprise à la prochaine réunion du conseil qui a été fixée au 12 septembre. On sait que l'association avait exprimé le voeu à sa réunion annuelle que le congrès qui devra choisir un successeur à M. Earl Rowe comme chef provincial du parti conservateur soit tenu avant le 15 octobre. Les conseillers ont décidé que cela ne laissait pas assez de temps pour organiser un grand congrès et ils ont remis à plus tard leur décision afin d'être fixés sur la date des élections partielles fédérales et provinciales qui doivent se tenir prochainement.

Le conseil de l'Association conservatrice d'Ontario a rempli ses cadres en choisissant sept nouveaux membres parmi lesquels on remarque M. C.-A. Séguin, avocat d'Ottawa, qui a été nommé vice-président.

RADIO-CANADA

QUEBEC, P.Q. — A compter du 1er octobre, le poste CBF et le poste CBM de Radio-Canada diffuseront des émissions seize heures par jour. C'est ce que vient d'annoncer M. Augustin Frigon, directeur général adjoint de la Société Radio-Canada, dans une causerie qu'il a faite à CBF sur les activités de la T.S.F. dans notre province. Après avoir rappelé ce que la Société avait accompli au double point de vue technique et artistique, il fit part à son auditoire des projets que les réalisateurs et les directeurs de programmes ont mis à l'étude à une récente réunion à Toronto. M. Frigon annonça que l'indicatif du poste de Radio-Canada à Québec changera, c'est-à-dire qu'on remplacera les lettres CRCK par les lettres CBV. La dernière lettre de l'indicatif est l'initiale de S. Em. le cardinal archevêque de Québec à qui Radio-Canada a voulu rendre ainsi un respectueux hommage.

Le directeur général adjoint annonça également que la Société ferait le relais au Canada des émissions françaises, suivant un horaire fixe, cela, dans un avenir rapproché. De plus, elle espère pouvoir donner fréquemment des émissions artistiques, — concert et théâtre — qu'enregistrent sur disques les grands studios de Paris. On apprendra avec intérêt que M. Stephan, professeur à l'Université française de Londres, et conférencier très écouté aux studios de la British Broadcasting Corporation, prépare actuellement une série de causeries qui seront bientôt diffusées par CBF. Il importe de signaler ici que M. Stephan donne des causeries en français aux studios de la B.B.C. depuis nombre d'années, et cela, plusieurs fois la semaine.



M. Hermas Bastien qui vient de publier un ouvrage intitulé "Le Bilinguisme au Canada".

LES CAISSES POPULAIRES

Un peu d'histoire

Lorsqu'en 1844, les vingt-huit tisserands de Rochdale s'unirent pour formuler leurs principes coopératifs, il en est un spécialement auquel ils attachèront beaucoup d'importance. M. l'abbé Philibert Grondin le résume ainsi dans son Catéchisme des Caisses populaires:

"Les coopératives emploieront une part — la plus élevée possible — de leurs bénéfices à former des réserves pour le développement de leurs entreprises, pour leurs oeuvres sociales et pour l'éducation de la propagande coopérative."

Quand à leur tour les disciples de Lévis s'assemblèrent pour élaborer les règlements qui devaient régir leur première Caisse populaire, ils inscrivirent dans leurs statuts, à la demande de monsieur Desjardins, la résolution suivante:

"L'affectation d'une proportion de 5% des bénéfices nets annuels à des oeuvres locales de bienfaisance ou de charité; le 20% destiné au fonds de réserve devant être prélevé d'abord."

Les principes émis par les pionniers de Rochdale et de Lévis offrent de grands points de ressemblance. Dans la pratique, la part qui revient aux oeuvres de bienfaisance et à l'éducation coopérative est trop souvent ignorée chez nous. Le moment n'est-il pas arrivé de revenir aux vrais principes émis par notre fondateur? Il serait opportun qu'à l'avenir il soit bien défini dans nos statuts qu'une certaine proportion des bénéfices nets sera employée à l'éducation coopérative et à des oeuvres de bienfaisance et de charité.

L'oeuvre de bienfaisance par excellence n'est-elle pas l'éducation que la caisse peut donner à ses sociétaires? N'a-t-on pas souvent déploré le fait que le sens coopératif manque presque complètement chez nous? Comment peut-il en être autrement quand on a omis jusqu'à présent de nous l'infuser, par l'enseignement.

C'est pour répondre à ce besoin urgent que les directeurs de l'Union régionale des Caisses populaires de Québec ont adopté la résolution suivante, lors de leur dernière assemblée générale:

"Les directeurs sont unanimes à proposer à l'assemblée générale de prendre chaque année 5% de surplus annuel afin de créer un fonds spécial qui servirait à des fins d'éducation coopérative et plus spécialement pour la chaire de coopération de l'Université Laval. Les directeurs suggèrent à l'assemblée générale d'appeler cette réserve "Fonds d'éducation coopérative."

Spontanément, M. Valmore de Billy, avocat et président de la Caisse populaire de Lévis, proposa et M. Henri Couture, de la Caisse populaire de St-Augustin (Portneuf) seconda que cette résolution soit adoptée. Elle le fut avec enthousiasme.

Voilà un exemple à suivre dans les Caisses. Si, dans certains cas, le 5% proposé ne se monte qu'à quelques piastres ou même ne dépasse pas le dollar, adressez quand même à votre Union ce petit montant qui contribuera à former un fonds substantiel qui vaudra la peine d'être considéré. Dans la région de Québec, il est entendu que ce fonds servira en premier lieu à la chaire de coopération de l'Université Laval. On pourra aussi l'affecter à la formation de cercles d'étude locaux comme cela se pratique dans la Nouvelle-Ecosse sous la direction de l'Université d'Antigonish.

Le champ est très vaste et il est grand temps qu'on se mette au travail.

Comme conclusion, nous recommandons à chaque bureau de direction de Caisses populaires d'étudier au plus tôt cette suggestion pour la faire adopter par l'assemblée générale annuelle. C'est mettre ainsi à exécution l'idée du fondateur et donner en même temps à notre oeuvre une occasion unique de développement.

C. VAILLANCOURT

ON DEMANDE

Epicerie demandée dans centre français. Acheteur disposant de $1,500. S'adresser à W.-J. General Delivery, Castor, Alta.

Institutrice demandée

On demande une institutrice bilingue pour l'école White Land No ... Pour renseignements, s'adresser à Mme Marie Brulotte, Forest View, Alberta.